JAN
"Chapelier de grande classe"
PARIS - VIII
14, rue de Rome
MARSEILLE
10, rue Paradis

Paris-presse : l'intransigeant
8e COMPLÈTE
6 PAGES
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
6e Année. - N° 1.345
VENDREDI 15 AVRIL 1949
PRIX 8 FRANCS
Sainte-Anastasie

Or 18 c. dep. 9.800 f.
8 Pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2.980

LE GROS LOT A DEJA FAIT 16 HEUREUX

MULHOUSE 4/10e : 4 gagnants
LE HAVRE 2/10e : 1 gagnant
PARIS 2/10e : 3 gagnants
EVREUX 1/10e : 1 gagnant
TOULOUSE 4/10e : 2 gagnants
VERDUN 2/10e : 2 gagnants
MARSEILLE 4/10e : 3 gagnants

FIEVRE aujourd'hui 34, rue de Liège, au siège de la Fédération des Mutilés, distributrice du billet gagnant le gros lot de la tranche de Pâques, dans sa série « Les Belles Villes de France ». (On sait que la Fédération des Mutilés émet aussi les séries « Les Provinces françaises » et « Ruban Bleu-Blanc-Rouge ».)

Ce numéro 061.172 n'entrait pas dans le contingent normal qu'a l'habitude de recevoir M. Morel, le président de la Fédération. Mais celle-ci, devant le succès de l'émission, avait insisté auprès de M. Aubin, au secrétariat général de la Loterie, pour obtenir, en dernière heure, quelques suppléments. Elle les avait obtenus et le vainqueur d'hier se trouvait parmi ceux-ci.

Le 061.172, comme presque tous les billets de la Fédération des mutilés, avait été partagé en dixièmes. Il a donc éclaté dans toute la France, puisque ces vingt dixièmes (dix dans la série A et dix dans la série B) sont répartis dans des carnets à souche panachés.

En fin de journée les villes suivantes s'inscrivaient au palmarès des vainqueurs :

● **Le Havre**

Un Havrais, qui reste encore anonyme, a gagné un dixième jumelé du gros lot. Ce billet a été vendu par M. Lessart, dépositaire, 46, rue Thiers, au Havre.

● **Marseille**

Un dixième jumelé du gros lot vendu dans cette ville l'a été par Mlle Kacel, fille du débitant de tabac à l'enseigne « Le Diplomate », 145, r. Loubon, dans le quartier populaire de la Belle de Mai. Les gagnants sont deux ouvriers des chantiers de la Société Nationale de Constructions Aéronautiques du Sud-Est, à Marignane, qui s'arrêtaient presque tous les matins au « Diplomate » pour y acheter des cigarettes. Ce matin, à 6 h. 30, les deux hommes sont venus comme d'habitude, ont regardé les journaux. L'un a eu une exclamation :

— Té, Gabriel, nous sommes les gagnants du gros lot !

Antoine Piu et Gabriel Ferrer ont bu tranquillement leur café, puis, unanimement, ont décidé :

— Nous n'allons pas travailler !

Antoine Piu est ancien déporté. Il vit avec sa vieille mère de 76 ans dans une pauvre maison de la rue Loubon, qu'on appelle : « la cour des Miracles ». Un sacré miracle !

Quant à Gabriel Ferrer, qui habite Plombière, il est père de quatre enfants. Sa femme vient de sortir de l'hôpital.

Mais tout ça fait un sacré bruit dans le quartier !

SUITE PAGE 5

Voici réunis devant le photographe, les gagnants de Marseille : la famille Ferrer (de gauche à droite : la mère, la belle-fille Anny (14 ans), M. Ferrer, sa femme tenant le dernier né (10 mois), le beau-père, Jacqueline Ferrer (11 ans) et Guy Ferrer (4 ans).

LE FRANC stabillsé sous peu ?

Deux mesures en vue :

1° *Revision du contrôle actuel sur les changes*

2 *Etablissement d'un nouveau taux uniforme du franc pour les changes internationaux.*

M. QUEUILLE a récemment déclaré à la tribune de la Chambre que la stabilisation du franc apparaissait désormais plus prochaine qu'on n'avait osé l'espérer.

Nous avons alors rapproché cette déclaration des bruits selon lesquels certains techniciens américains estimaient la stabilisation possible dès le mois de juin prochain.

Comme toujours en pareille matière, il est impossible d'obtenir une confirmation officielle. Ces choses sont généralement tenues secrètes jusqu'au dernier moment. Mais si on ne confirme pas, on ne dément pas non plus.

Nouvelles étrangères

Force est donc de s'en tenir aux nouvelles d'origine étrangère en laissant à ceux qui les ont lancées la responsabilité de leurs informations.

L'Agence économique et financière a publié, le 12 avril, un câble de son bureau de New-York tendant à démontrer que la hausse du franc sur les marchés libres justifierait le retour à un taux unique de change.

On sait, en effet, qu'il existe actuellement trois taux différents : le cours légal de 214 fr. 70 pour un dollar, qui n'a de valeur pratique que pour les comptes d'Etat à Etat ; le cours libre, établi par la Banque de France, qui est le véritable cours officiel, et celui du marché parallèle, c'est-à-dire le cours « noir ».

Quand M. René Mayer les institua, c'était pour permettre à la véritable valeur du franc de se dégager sans aucune contrainte arbitraire de cette confrontation sur tous les marchés du monde, le taux de la stabilisation étant celui que la loi de l'offre et de la demande aurait ainsi fixé.

Deux mesures

D'après le câble de l'*Agefi*, deux mesures seraient prises à bref délai pour améliorer la position internationale du franc et stimuler nos exportations.

Ce serait, d'une part, la révision des contrôles actuels sur les changes et, d'autre part, l'établissement d'un nouveau taux uniforme du franc pour les changes internationaux.

Les observateurs financiers américains soulignent que, sur le marché parallèle, les cours du dollar ont reculé de 500 francs à 355 — 345 hier — tandis que le taux officiel libre à la Bourse ne passait que de 306 à 319 fr. 80. Ainsi les deux taux tendent rapidement à se rapprocher.

En conséquence, les banquiers de New-York, interviewés, auraient déclaré que la France pouvait parfaitement stabiliser sa monnaie entre 300 et 325 fr. et qu'il y aurait intérêt à le faire avant le début de la grande saison touristique.

Cette information a été suivie, le lendemain, d'une dépêche de l'*Associated Press*, reçue à New-York de son bureau de Paris, conçue dans le même sens.

Une des entraves les plus sérieuses à notre exportation était que l'Office des Changes établissait un prix moyen entre le taux fictif de 214 fr. pour un dollar avec celui du cours libre officiel, soit 268 fr. environ. Cette clause rendait le prix de nos produits prohibitif en face

SUITE PAGE 3

AUGMENTATION DE 10 MILLARDS DES BILLETS EN CIRCULATION

La situation de la Banque de France, arrêtée au 7 avril, fait apparaître une augmentation de 10.406 millions dans le montant des billets en circulation, qui s'établit ainsi à 1.055.549 millions, contre 1.045.053 millions la semaine précédente.

PAS DE DUEL MESSEGUE-HELF

Le radiesthésiste Messegué ne rencontrera pas M. Helf, en champ clos, l'épée au poing.

Une lettre d'excuses de l'industriel a mis fin à la querelle des deux hommes. Il n'y aura donc pas de duel.

LES 20 LITRES D'ESSENCE sont en distribution depuis ce matin

mais les motocyclistes ne bénéficient pas de cette mesure

UN décret et un arrêté interministériel du 8 avril 1949 prévoient la distribution de carburant à certains possesseurs de véhicules automobiles.

L'allocation attribuée au titre du mois d'avril est fixée à 20 litres par véhicule.

Les bénéficiaires de cette allocation sont : les propriétaires de : voitures de tourisme (taxis compris), de voitures commerciales et de véhicules utilitaires jusqu'à 500 kilos inclus de charge utile.

Ce carburant est alloué pour tous les véhicules définis ci-dessus fonctionnant à l'essence et même si leurs propriétaires reçoivent déjà une dotation mensuelle à titre de prioritaires.

Sont exclus de cette répartition (même s'ils sont rangés dans l'une des catégories ci-dessus) :

Les motocyclettes, vélomoteurs et cycles à moteur, les tracteurs agricoles, les véhicules à traction électrique, ceux appartenant à l'Etat, aux départements, aux communes, les véhicules du corps diplomatique immatriculés C D et ceux circulant sous couvert de cartes W W ou T T.

Les modalités de distribution

La distribution des tickets spéciaux de carburant s'effectuera par l'intermédiaire des receveurs-buralistes et des débitants de tabacs.

Pour bénéficier de l'allocation, les propriétaires de véhicules neufs mis en service postérieurement à la clôture des opérations de recensement devront souscrire une déclaration chez le receveur-buraliste. Si les stocks d'imprimés réglementaires, qui étaient, à l'origine, déposés dans les mairies, sont épuisés, une déclaration, sur papier ordinaire et comportant les mêmes renseignements, sera acceptée.

Les déclarations déposées par les retardataires qui ne s'étaient pas conformés aux prescriptions de la loi du 24 septembre dernier seront acceptées et ouvriront droit à l'allocation de carburant.

Les tickets spéciaux d'essence sont délivrés *gratuitement* aux intéressés qui pourront, ensuite, acheter le carburant aux pompistes contre versement du prix normal de l'essence.

Les allocataires doivent se présenter munis de leur carte grise et des récépissés délivrés au moment où ils ont souscrit leur déclaration.

A compter de ce jour, les bons du mois d'avril sont mis en distribution à Paris et dans la Seine ainsi que dans les villes de province.

S.N.E.C.M.A. : CONFERENCE TECHNIQUE

A la suite des délibérations gouvernementales qui ont eu lieu dans la journée d'hier, entre les ministres, au sujet de la S.N.E.C.M.A., une conférence de techniciens s'est tenue, ce matin, au sous-secrétariat d'Etat à l'Air.

7 ANS DE PRISON pour von Weiszaecker

NUREMBERG, 14 avril (A.P.). — Le baron Ernst von Weiszaecker, ancien secrétaire d'Etat à la Wilhelmstrasse, reconnu coupable sur deux chefs d'accusation (complicité dans la préparation d'une guerre d'agression contre la Tchécoslovaquie et dans les atrocités commises aux dépens des juifs), est condamné à 7 ans de

Partie hier soir de Paris, la duchesse de Windsor est arrivée ce matin à Londres où elle était attendue par son mari. Le duc et la duchesse passeront Pâques à Sunningdale. La duchesse sera-t-elle reçue par la famille royale ? On souligne que Sunningdale est à quelques milles seulement de Windlesham Moor, maison de campagne où la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg se trouvent actuellement...

En championnat de France de football

RACING BAT LILLE : 4-3

Monaco a défait le C.A.P. : 4 buts à 1

RACING-LILLE au Parc des Princes. — Un avant lillois a shooté au but, mais Vignal bloque bientôt tandis que Strappe accourt trop tard, encadré par les deux arrières parisiens Salva (à gauche) et Delgado (à droite) qui ralentissent leur course.

Le constructeur lorientais n'était pas du tout tombé au fond de la Loire

Le coquin de Printemps l'avait simplement guidé vers une douillette retraite d'Argelès habilement découverte par les policiers

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER LOUIS LUCAS.)

NANTES, 14 avril

IL n'y a plus de mystère autour de la disparition de Jacques Henrio, l'entrepreneur de constructions navales de Port-Louis, près de Lorient, disparu le 2 avril : l'entrepreneur n'est pas mort : il a simplement répondu à l'appel du printemps et file quelque part dans les Pyrénées le parfait amour avec une jeune fille de vingt-deux ans.

Le 2 avril donc, M. Henrio, arrivé à Nantes la veille, assistait l'après-midi avec ses amis à une présentation de mode dans les salons du Central Hôtel.

« Je resterais bien avec vous dimanche, devait-il proposer. Nous irions aux environs... »

Proposition sans suite, car, à 17 h. 30, il téléphonait à sa femme :

« Je rentrerai cette nuit. »

A 19 heures, il quittait ses amis, sur ces mots :

« Je dîne et je pars. »

Mais nul ne le reçoit et son épouse l'attendit en vain...

Un homme préoccupé

M. Henrio passait pour un homme uniquement préoccupé de la prospérité de ses affaires et l'on imaginait déjà qu'il avait été victime d'un sombre crime crapuleux. Cette hypothèse fut encore renforcée dimanche quand un pêcheur à la ligne eut découvert, en scrutant le fond de la Loire, une auto qui, repêchée, fut identifiée comme celle du constructeur.

On apprenait encore — confirmation d'un crime possible — que M. Henrio, une nuit qu'il se rendait en voiture à Nantes, avait été pris en chasse par une autre voiture montée par quatre hommes. Il avait raconté son aventure à sa femme, au retour.

Cependant, la police de Nantes, alertée, penchait plutôt pour la possibilité d'une fugue. En effet, l'après-midi du samedi 2 avril, M. Henrio, à une présentation des mannequins, avait été vivement intéressé par les superbes femmes en maillot d'été. Il avait esquissé un flirt, suivi d'une demande de rendez-vous, mais sans suite. Les belles étaient déjà accompagnées.

A 19 h. 20, on voyait pour la dernière fois sa voiture. Elle démarrait alors vers Lorient, pensait-on.

Or, ce même soir, à 22 heures, tandis que la voiture gisait déjà au fond du fleuve — la montre de bord marquait, en effet, 21 h. 25 — M. Henrio se dirigeait à pied, sans se presser, vers la gare de Nantes-Orléans. Il fumait sa pipe, était en veston et ne portait aucun bagage.

Tandis que ses amis repoussaient comme injurieuses les allusions de plus en plus précises des mauvaises langues, les policiers demeuraient toujours cois. Hier, cependant, ils annonçaient froidement qu'ils avaient retrouvé l'entrepreneur. Voici comment ils avaient fait :

M. Henrio, en dépit de toutes les déclarations, avait une petite amie à Port-Louis, Mlle Gilberte Thomas, âgée de vingt-deux ans. Les enquêteurs apprirent cela et surveillèrent la jeune fille.

Ils enregistrèrent lundi dernier le départ de Mlle Thomas. La surveillance dont elle était l'objet avait permis de découvrir en même temps la retraite du constructeur : celui-ci avait télégraphié d'Argelès à son amie de venir le rejoindre...

Ainsi, bien qu'on ne s'explique pas encore pourquoi l'entrepreneur a noyé son auto dans la Loire avant de disparaître, est-on sûr maintenant qu'il n'est nullement mort et qu'il jouit paisiblement de sa lune de miel dans les Pyrénées...

FUSILLADE rue Duphot

Un débitant de tabac « capture » un cambrioleur qui se sauve, blesse un brigadier et disparaît

Surpris dans un bureau de tabac tenu par M. Moulin, 19, rue Duphot, un malfaiteur — bien que ceinturé — réussit à s'enfuir, tire sur ses poursuivants, un brigadier de police et un gardien de la paix, blesse grièvement le brigadier et, quoique lui-même atteint d'une balle, disparaît.

M. Moulin nous a fait le récit de l'agression :

— Il était environ 6 h. 45. Mon garçon, Armand, mettait en route les percolateurs. J'étais à la cave. Tout à coup Armand m'appela :

« Monsieur Moulin, montez vite... »

Un gangster !

« Je me trouvai nez à nez avec un inconnu qui me mit sur le ventre un pistolet et me dit brutalement :

— Ton fric, et vite ! »

— Je n'ai pas d'argent. Toute ma recette est au premier étage.

— Bien, on va le chercher.

« Et l'homme me poussa vers la porte de service, sur l'escalier qui conduit à l'appartement.

« Je passai donc le premier et ouvris la porte.

« Mais au moment où le gangster s'apprêtait à en franchir le seuil, je la repoussai violemment sur lui et la fermai à clé. Par un corridor je me précipitai dans la rue en criant « au voleur ! ».

Coups de feu... un blessé

Deux coups de feu éclatèrent. Les vitres de la porte de mon café volèrent en éclats. Et, passant au travers d'elles,

« Quelques mètres avant d'arriver à la Madeleine, il se trouvait face à face avec un brigadier et un gardien de la paix, alertés par les détonations. Le brigadier de police tenta de le ceinturer. Mais revolver au poing, il se dégagea et tira.

Atteint d'une balle dans le ventre, le brigadier Jobin, du premier arrondissement, s'écroula. Le gardien Monville fit feu. L'homme trébucha, mais reprit sa course. La balle l'avait certainement atteint. L'agent allait continuer son tir, lorsque son arme s'enraya ; quant au malfaiteur, il disparut

A L'HAY-LES-ROSES

UN HOMME TUE SON BÉBÉ DE 3 MOIS à coups de poing

« parce qu'il criait trop »

« Ben quoi, j'étais un peu saoul », dit-il

DESIRE RAULET, avant-hier soir, était ivre. Son plus jeune fils, âgé de trois mois, criant dans son berceau et troublant le pesant sommeil de l'ivrogne, celui-ci l'a tué à coups de poing.

Désiré Raulet, donc, était ivre, comme à l'accoutumée. Chômeur depuis plus d'une année, il dissipait en libations le plus clair de ses ressources, laissant à sa compagne le soin de faire vivre le foyer.

Celle-ci, souffrante, ayant été hospitalisée à Cochin, Désiré Raulet, qui demeura à L'Hay-les-Roses,

SUITE PAGE 3

Lire en page 4

Cinq jours à la prison Loubianka

par Anne-Louise STRONG

PIE XII ADRESSERA LUNDI UN MESSAGE AU PEUPLE FRANÇAIS

— La Radiodiffusion française diffusera le lundi de Pâques une émission au cours de laquelle le pape Pie XII et l'ambassadeur de France auprès du Vatican, le comte Vladimir d'Ormesson, prendront la parole.

L'émission qui a déjà été enregistrée, déclare-t-on au Vatican, sera diffusée à 10 heures (heure française) et comprendra un message du Saint Père en français adressé au peuple de France.

LE Forfait LEROY
5 fois UN PRIX UNIQUE comprenant :
1 EXAMEN DE LA VUE
2 UNE LUNETTE MODERNE (3 modèles à choisir)
3 DEUX VERRES, même astigmates (jusqu'à 6 dioptries)
4 UN ÉTUI
LEROY 1er OPTICIEN de PARIS
27, Bvd Saint-Michel - 158, Rue de Lyon
5, Pl. des Ternes - 147, Rue de Rennes
Offre limitée : 15 jours seulement sur présentation de cette annonce dans les 12 Maisons LEROY à Paris

VIENT DE PARAITRE
SEXUAL DIGEST
un digest sexuel et social
En vente partout
Prix 50 fr. Abonnement 495 fr.
EDITIONS DU LYS ROUGE, 61, rue Lafayette, PARIS

VENTE DIRECTE - QUANTITÉ LIMITÉE -
USA
GABARDINES H. et D. PURE LAINE dep. 9.900 f.
IMPERMÉABLES LOURDS - LÉGERS dep. 3.500 f. POPELINES - TRANSPARENTS, etc.
COSTUMES PURE LAINE de 6.500 à 14.000
VESTES - PANTALONS dep. 5.000 f. dep. 2.000 f.
- VILLE - SPORT -
IMPER. OFFIC. AMERIC. OLIVE OU BEIGE - AVEC OU SANS FOURRAGE AMOVIBLE - H. et D. ÉLÉGANCE - QUALITÉ - N° 12
USA 13 Bd MAGENTA 13 PARIS X e
Fermé dim. et lundi matin
Tous ces vêtements disponibles du 38 au 56. — Mis à vos mesures immédiatement par nos services spécialisés
COUPE FRANÇAISE ou AMÉRICAINE
— Chaque vêtement est garanti par la griffe USA —
ATTENTION : une seule entrée. Le matin on évite l'affluence. Un seul dépôt en France.

La vie est en couleurs
L'actualité est en couleurs
PARIS MATCH
est en couleurs
Lisez
PARIS MATCH
L'Hebdomadaire de l'actualité mondiale
EN VENTE PARTOUT

WINDSOR
38, AVENUE DE L'OPÉRA
PARIS
3900 F
VENTE PUBLICITAIRE

Modèle "SPORTING LUXE"
box couleur ou noir, triple semelle cuir bouts et coins acier, trépointe grand sport.
Se fait en triple semelle crêpe
W 2

Collection unique de chaussures grand luxe dame

REYNOLDS
le 1er Stylo à bille Français
STYLE V.M.

PRÊTS Pour acheter votre maison, ferme, commerce et agrandir vos installations
Remboursables en 5-10-15-20 ans
Frais réduits à 2,50 % l'an
96, rue de la Victoire, PARIS (Mo Trinité)
Ouvert même le samedi après-midi — Pub. L. I. —
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CRÉDIT

EN PLEIN CŒUR DE PARIS - AU COURS LA REINE
JUSQU'AU 19 AVRIL INCLUS
EXPOSITION DES PROVINCES ET DE L'UNION FRANÇAISES
Tous les produits fermiers, artisanaux, industriels de la métropole et des territoires d'outre-mer rassemblés et offerts à des prix très intéressants.
Entrée : 60 francs
Ouverture : tous les jours, de 10 à 20 heures
Chaque jour spectacle gratuit avec les groupes folkloriques les plus réputés

LE VÉRITABLE SPÉCIALISTE DE LA GABARDINE
BIALEK
FABRICANT-DÉTAILLANT
5
PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE HOMMES & DAMES
Bd MAGENTA Mo RÉPUBLIQUE

RÉCLAME DU MOIS

STUDIO CHÊNE COMPLET, comprenant 1 COSY - 1 ARMOIRE - 1 TABLE - 2 CHAISES-FAUTEUILS
35.500 F

27.500 F
CHÊNE
FORME BOMBÉE
Tables de chevet assorties

GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS PARIS
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT A.N
Actuellement à l'occasion des fêtes de Pâques
REMISE EXCEPTIONNELLE DE 5 0/0
sur tous les articles de notre catalogue

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

Une curieuse loi de l'honneur dans les forêts sans loi de l'Amazone :

ON NE VOLE PAS LA « BORRACHA »

...le caoutchouc brut qui est pourtant la seule monnaie valable de ces régions

APRES avoir beaucoup juré et querellé, Felipe désigna enfin à Ambrosio une autre « estrada », un district que le « matteiro » Valerio venait d'ouvrir dans l'intérieur de la forêt. Valerio avait prétendu n'avoir jamais vu d'aussi bons arbres que ceux qui poussaient sur les terres du haut Tapajos.

Seules des tribus d'Indiens sauvages semblaient capables de vivre dans ce cœur desséché du Matto, et Ambrosio ne voulait pas se risquer à emmener sa femme et ses enfants en des lieux aussi sauvages. Après de longues et nombreuses discussions, il décida enfin de se joindre à une bande de « seringueiros », tous célibataires, qui partaient pour ces terres lointaines. Léocadia resterait avec les enfants dans la hutte jusqu'à ce qu'il vint la retrouver.

Mais, un matin, au retour de sa première tournée, Ambrosio trouva Léocadia et ses trois enfants blottis ensemble sous le toit de l'abri léger qu'il avait construit avec l'aide des autres « seringueiros », dans la profondeur des forêt. Il n'en crut pas ses yeux.

— Que vous est-il arrivé, pour l'amour de Dieu ? s'écria-t-il. Pourquoi viens-tu me poursuivre dans ce pays sauvage comme une femelle stupide ? Il n'y a point de place ici pour toi et les petits !

— Quelqu'un a volé ta « borracha » (ton caoutchouc brut), dit-elle. Douze de tes « pélas ». Quelqu'un est venu et a volé plus de la moitié de ta « borracha » pendant que je dormais.

— Qui les a volés ? Dis-le, qui ?

— Je ne sais pas, je ne sais pas ! Je te jure que je ne sais pas !

Une « pela » est intouchable !

Mais elle mentait. Elle avait surpris dans le noir Sebastiao Mereira, la nuit où il était venu voler la « borracha » d'Ambrosio. Et, dans l'obscurité profonde, entre les pilotis de sa maison, elle s'était battue avec lui et l'avait frappé de toute sa force. Mais elle était trop faible et il s'était retourné contre elle.

Dans un feu de douleur et de fureur, Sebastiao l'avait maîtrisée et violée. Elle avait reçu sur son visage le souffle puant de cet homme et le sang de son oreille blessée. Avant de partir avec les précieuses « pélas », il l'avait menacée de revenir tuer ses enfants si jamais elle disait mot à Ambrosio de ce qui s'était passé.

Il existe une curieuse loi de l'honneur dans ces régions sans loi des forêts de l'Amazone. Des hommes peuvent se battre pour leur « borracha », le plus fort tuer le plus faible et lui prendre sa « borracha » de force. Mais ces hommes ne volent pas de « borracha ». Une « péla » qui porte la marque d'un « seringueiro » est intouchable. Si elle se perd au cours du transport, si le canoë se retourne dans les rapides et qu'elle tombe dans la rivière, si elle flotte et qu'ensuite on la retrouve, elle sera toujours retournée à son propriétaire, d'une manière ou d'une autre.

— J'ai envoyé le reste des « pélas » à Santarem, reprit Léocadia, dans la pirogue de Valerio. Ils sont plus en sécurité chez Felipe. Mais je serais morte de peur si j'avais dû rester un jour de plus seule dans cette hutte.

Un abri fut vite installé pour la famille, et de nouveau Léocadia fut la seule femme parmi les hommes. Mais les autres « seringueiros » ne la regardaient plus comme ils l'avaient fait les années précédentes. Quoiqu'elle fût heureuse, qu'aucune quelle ou jalousie ne pussent naître à cause d'elle, elle n'en sentait pas moins qu'un ressort s'était brisé en elle quand Sebastiao l'avait violée.

La « borracha » volée ne peut rester cachée longtemps dans ces régions si peu habitées que les gestes de chaque homme sont épiés, retenus, discutés et commentés tout le long de la rivière. Un beau matin Ambrosio et trois autres seringueiros s'en furent et restèrent trois jours absents. Quand ils revinrent au camp, leurs calebasses étaient vides.

— Il paraît qu'il est arrivé quelque chose à Sebastiao Moreira, dit-il.

— Qui ?

— Oui, il paraît qu'il a eu un accident. On l'a trouvé mort dans le ruisseau à côté de sa hutte ! conclut Ambrosio sans vouloir donner d'autres détails.

Les pluies commencèrent tôt cette année et leur nouvel enfant n'était encore pas né lorsqu'Ambrosio decida qu'ils devaient quitter le camp à l'intérieur de la forêt et retourner à leur première hutte. Le voyage fut difficile, car les ravins, secs auparavant, etaient recouverts à présent par l'eau stagnante et profonde des marais.

Ce fut après le troisième jour de ce périlleux voyage à travers la forêt, que Leocadia entra dans les douleurs. Couchée sous des feuilles qui la protégeaient des rafales de pluie, elle accoucha d'un bébé qui, à la grande surprise d'Ambrosio, se trouva être un autre petit garçon. Ambrosio qui avait aidé maintes jeunes vaches à donner le jour à leur premier veau, était, il l'avait prouvé précédemment, une sage-femme excellente. Sa petite fille Aurélia, alors âgée de neuf ans, assista sa mère comme l'aurait fait une autre femme.

Et pour protéger le minuscule poupon du froid et de la pluie, Ambrosio découvrit un arbre à caoutchouc, le blessa de son machète et versa le lait sur le petit corps ridé jusqu'à ce que celui-ci fût recouvert d'une couche bien chaude. C'est ainsi qu'Ambrosio maintint son enfant en vie. Neuf longues années avaient fait de lui un « seringueiro » accompli, neuf longues années loin des plaines, des pâturages et des fermes de Ceara.

Le lendemain, ils avaient déjà repris leur chemin, pleins d'impatience, car ils se rapprochaient du territoire où se dressait la vieille baraque qui les avait abrités si longtemps. Il leur arriva, ce jour, de rencontrer un homme frappé, semblait-il, d'une si violente attaque de fièvre qu'il était tombé d'épuisement, sans connaissance, au bord d'un marais verdâtre et gluant. L'eau puante devait être montée pendant son évanouissement, car elle baignait ses jambes et son ventre. Sa tête, par chance, reposait sur un banc de glaise, sans quoi il eût été noyé. La figure et les cheveux de l'homme étaient remplis de boue, et quand Ambrosio le retira du marais, il bredouilla quelque chose qu'ils ne purent comprendre. Pendant quelques minutes, Ambrosio envisagea d'abandonner l'étranger à son sort et de poursuivre sa route.

— Mais c'est le Mistar de Santarém en personne ! s'écria-t-il, très surpris. C'est cet Ingles fou !

Depuis que la « borracha », en quantité croissante, sortait de Para, depuis que les « seringueiros » devaient se rendre de plus en plus loin vers les hauteurs de l'Amazone et de ses confluents pour découvrir des territoires nouveaux non exploités, les étrangers avaient afflué non seulement à Belém et à Manaos, mais dans les quelques villes dispersées de loin en loin, le long de la rivière. Il en était venu jusqu'à Santarém.

L'obsession de l'Inglès

Parmi ces derniers, un groupe assez nombreux d'Américains du Nord s'étaient installés avec leurs femmes à Santarém. Ils possédaient pas mal de territoires à caoutchouc et ne se mêlaient pas aux « seringueiros » indigènes. Il y avait encore un ou deux Allemands, travailleurs et lourdauds. Et il y avait aussi l'Anglais, surnommé le Mistar. Les gens de Santarém disaient le Mistar aussi riche que fou, et aussi stupide que riche, mais en général on l'aimait bien.

Ils disaient aussi qu'il avait une obsession dont il les entretenait souvent : il pensait qu'il ne suffisait pas de laisser pousser les hévéas au hasard, mais qu'il vaudrait mieux recueillir des graines et planter de nouveaux arbres. Certains racontaient même que le Mistar avait tenté cette expérience, aussi fou que cela puisse paraître, mais que rien n'en était sorti, comme on devait s'y attendre.

De fines pousses avaient jailli des graines, puis les feuilles avaient bruni, s'étaient recroquevillées, et les jeunes plants étaient morts comme des millions d'autres meurent tous les jours dans la forêt. Dieu est bresillen, affirmaient les Brésiliens. Il répartit les arbres à caoutchouc selon son bon plaisir et n'en fait pas croître un de plus qu'il ne veut, serait-ce pour un fou d'Anglais !

Soulevant l'homme, Ambrosio le tint suspendu à son épaule comme s'il eût été un sac de glaise. Son garçonnet ramassa la carabine du fou et la porta fièrement. Sans autre commentaire, la petite procession se remit en route. Avec cette énergie incroyable et ces éclairs de conscience que donne quelque fois la fièvre, le Mistar parvint à remuer ses jambes et à avancer. Sa tête reposait sur l'épaule d'Ambrosio.

De temps à autre, il poussait un grognement. Alors ils s'arrêtaient tous et ils lui donnaient le temps de rejeter la bile noire et verdâtre de sa fièvre. Ils repartaient ensuite. Leocadia en tête, portant son bébé sous son châle et leur frayant un chemin à travers les broussailles.

Avec cette hospitalité naturelle de la forêt, une des rares taches lumineuses dans l'obscurité des Amazones, ils gardèrent l'étranger malade dans leur propre hutte, dans leur propre hamac, jusqu'à ce qu'il fût de nouveau sur pied. Avant de partir, ce dernier leur offrit de l'argent qu'ils refusèrent, en partie par fierté et aussi parce qu'ils n'en avaient point l'usage. Dans les Amazones, on ne peut rien payer avec de l'argent, on ne peut rien acheter avec de l'argent pas même la liberté. La seule monnaie valable est la *borracha*, le caoutchouc brut.

Mais Ambrosio devait encore à Felipe Mato quatre cent vingt milreis, c'est-à-dire trente-deux arrobas de beau caoutchouc dur de Para, ou même davantage, si les prix tombaient à Belém.

Adapté, par Marcel Fortier, de l'ouvrage de Vicki Baum : The Weeping Wood. (Edit. Jean Marguerat.)

Tous droits réservés : reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949, by Paris-presse-l'intransigeant.

Voir Paris-presse-l'intransigeant, à partir du 7 avril 1949.

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

18. - Le signor et la signora...

VERS la mi-juin, la troupe de l'Opéra de Silver City commença à se rassembler au Grand Hôtel-Pension de famille de Mrs. Sowers. Aucun des artistes n'était vraiment bon, car P. J., quoiqu'il se plût à offrir à la moitié du Colorado une saison d'« opéra français », comme disaient les cow-boys, n'avait pas envie de payer les gros cachets demandés par les grands chanteurs qui tenaient la vedette sur les affiches du French Opera House de la Nouvelle-Orléans ou du Grand Opéra de Jim Fish de New-York. Il n'engageait donc que des seconds rôles qui roucoulaient bien comme des oiseaux, mais qui n'étaient guère capables de tenir une note, des ténors à la voix chevrotante, des sopranos lyriques qui avaient connu des jours meilleurs, d'asthmatiques barytons, et, de temps en temps, de jeunes débutants, car c'était aussi une des illusions de P. J. qu'il s'imaginait avoir le génie de découvrir les perles inconnues dans le royaume des arts, comme dans celui des affaires ou de la politique.

Au moment où le professeur et Mlle da Ponte arrivèrent à Silver City, la plupart des membres de la troupe de l'Opéra étaient déjà installés au Grand Hôtel-Pension de famille. Une bonne partie de ceux-ci avaient déjà fait plusieurs saisons dans la ville et en connaissaient tous les tenants et aboutissants. Deux d'entre eux servaient de chefs de file et se partageaient le commandement de la troupe et de l'Opéra : le signor Malatesta et la signora Baldacie.

Le signor était, à la fois, régisseur général et chef d'orchestre. C'était un petit homme pétulant, d'origine sicilienne, à la tête chauve et aux yeux ardents.

Celle qui partageait avec lui sa dictature, la signorina Baldacie était une forte femme d'environ soixante ans, qui possédait un immense buste et un postérieur proéminent.

La signora Gisella Baldacie avait toujours réussi à étonner tous ceux qui ne connaissaient rien à la musique, ou qui n'en avaient pas le sens, ou ceux qui, dans son exécution, n'étaient ébiouis que par les artifices et l'agilité. En fin de compte, elle n'avait jamais pu chanter que dans des salles de troisième ordre, bien souvent pour de très modestes cachets, parce qu'elle chantait toujours faux et plus les airs étaient longs et fioriturés, plus elle dérapait.

Son début à l'Opéra français de la Nouvelle-Orléans fit presque autant de scandale que ses premières représentations à Vicenze et à Padoue et, depuis, elle s'éloigna vers l'Ouest, avançant un peu plus chaque année, jusqu'au jour où elle trouva des publics capables d'apprécier ses talents particuliers.

Ce fut parmi les cow-boys et les mineurs des grandes villes de passage, telle que Silver City, qu'elle put trouver des admirateurs de ses trilles, de ses roulades et de ses fioritures, qui semblaient s'élever de sa gorge sans qu'elle eût à faire d'effort et sans qu'elle eût besoin de respirer. Un tonnerre d'applaudissements, de piétinements, de cris, accompagnés parfois de chaises et de bouteilles de bière lancées en l'air, et même de coups de revolver, ciôturaient une de ses longues tirades en feu d'artifice de la part d'un public exubérant et délicieusement indifférent au ton sur lequel l'air se terminait. A la frontière effervescente du Grand Ouest, Gisella Baldacie, née dans l'arrière-boutique d'un marchand de spaghetti à Turin, parvint enfin à la renommée sous le nom du « Rossignol Itayen ».

Depuis près de vingt ans de sa carrière mouvementée, elle avait signor Malatesta comme associé. Cela avait commencé par amour et, après un bon moment, au cours duquel leur passion eut le temps de se calmer et finalement de s'éteindre, ils en vinrent, par nécessité, à former une association d'intérêts. Ils restèrent ensemble, unis parce qu'ils étaient devenus indispensables l'un à l'autre.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

P.-J. Meaney, l'homme le plus riche du Colorado et maître, pratiquement, de Silver City, a fait une réception grandiose à son fils Dick, de retour d'Angleterre, ayant achevé ses études. En même temps que Dick, sont arrivés le professeur et Mlle da Ponte, cantatrice, venus tous deux chercher aventure à Silver City.

Dès avant la fin de la réception au château, le bruit se répandit dans Silver City, avec une extraordinaire rapidité, qu'une nouvelle cantatrice était arrivée en ville, et qu'elle descendait au Grand Hôtel-Pension de famille. Il parvint aux membres de la troupe assemblée. L'effet de cette nouvelle fut le même que celui d'un chien errant, arrivant dans une meute bien homogène. Au figuré (et, littéralement, dans le cas de la vieille basse lettone, M. Blavatsky) les cheveux se dressèrent sur la tête des membres de toute la compagnie.

L'annonce que la nouvelle cantatrice était jeune et très jolie ne fit qu'empirer les choses. Le sex-appeal ne joue pas un grand rôle dans le monde des chanteurs d'opéra, les haines et les querelles des femmes ne sont rien comparées à celles qui peuvent s'élever entre un ténor et un soprano quand l'un obtient plus de succès que l'autre, ou à la haine d'un chanteur qui joue un petit peu plus près de la rampe que l'autre.

Dans ces conditions, l'accueil du professeur da Ponte et de Mademoiselle au Grand Hôtel ne fut rien moins que cordial. Le matin, quand ils apparurent à la table du breakfast, dans la grande salle à manger, maculée de taches de mouches, ils trouvèrent les autres membres de la troupe déjà rassemblés pour examiner ces intrus. Dès leur apparition, le murmure des conversations en langues variées et en accents divers s'arrêta net, faisant place à un impressionnant silence au milieu duquel le professeur et sa compagne, escortés de Mme Sowers toujours attentive, gagnèrent leur table.

A peine y furent-ils installés que le murmure reprit de plus belle. Les commentaires nombreux et divers, mais tous dans le même ton, peuvent se résumer dans une remarque du « Rossignol Itayen », qui s'adressait au signor Malatesta, à M. Blavatsky et aux autres, en train d'absorber à la même table des flocons d'orge, du jambon frit, du foie de veau et des œufs au bacon :

— Basta ! comment peut-elle chanter ; elle n'a ni poitrine, ni organe pour respirer !

Il faut avouer que, comparée à Gisella Baldacie, la jeune fille paraissait plate de poitrine et fragile, mais il était visible que, d'après l'attention qu'ils lui portaient, le signor Malatesta et M. Blavatsky ne partageaient pas l'opinion de la cantatrice.

Personne ne quitta la salle à manger avant que le professeur et Mme Manner et ne fussent partis. Alors, d'un demoiselle eussent fini leur déjeuner seul mouvement. Ils s'en allèrent tous en gesticulant et en palabrant.

(A suivre.)

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

MADAME... 3 conseils par jour

Le rabat de l'abbé...

...va faire les beaux jours de votre robe noire. Il se pose sur le col, il est en piqué classique et monté sur un pied de col. Un petit bouton l'attache par derrière. Naturellement, il faut le faire important et prendre la bonne mesure : 25 cm. de haut, 20 cm. de large à la base et environ 17 cm au pied du col. Le rabat lui-même est fait de deux rectangles pareils. Un tres petit croquet tourne autour de toutes les coutures et le décore tres discretement.

Les dessous du maquillage

Pour faire tenir un maquillage sur une peau grasse, il faut prendre soin de lotionner son visage avec de l'eau fraîche à laquelle vous aurez ajouté une goutte ou deux d'ammoniaque (pas plus). Si vous sortez le soir, mettez, avant de vous faire une beauté fraîche, un masque au blanc d'œuf. Lotionnez, après le masque avec la liqueur d'Hoffman (chez le pharmacien).

A la table de Madame Perrelle

LA MORUE MAITRE D'HOTEL. — Faites ramollir la morue à l'eau froide pendant quarante-huit heures (en renouvelant l'eau toutes les douze heures), si au contraire elle a été conservée en tonneau douze heures, à grande eau, suffisent pour la dessaler.

Nettoyez bien, puis coupez en morceaux de huit à dix centimètres de côtés. Disposez ces morceaux dans une casserole, emplissez d'eau froide : ajoutez le jus d'un demi-citron ou trois ou quatre cuillerées de lait. Doucement, portez à ébullition ; au premier bouillon écumez puis baissez le feu de façon que l'eau frémisse à peine (comme tout le poisson, la morue doit cuire sans bouillir) ; une vingtaine de minutes suffisent. Sortez la morue de l'eau, égouttez bien puis retirez, autant que possible sans trop la briser, les arêtes — n'ôtez pas la peau. Faites fondre à la casserole un gros morceau de beurre, ajoutez persil et ciboulette hachés, jus de citron, poivre ; mettez la morue dans cette sauce. Versez au centre d'un plat chaud et garnissez de pommes vapeur.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi après-midi. — Les séducteurs seront très persuadifs et, si les femmes n'y prennent garde, ils les entraîneront dans un destin douloureux. Eviter les tête-à-tête et passer la soirée au théâtre, car les acteurs seront inspirés. Ne portez ni blanc ni mauve et ne pas abandonner son sort entre des mains inconnues. De 28 à 36 ans, période importante, pleine de difficultés sociales et familiales. Lutter avec courage, car tout ce qui sera acquis au cours de ces années le sera pour la vie entière. D'autre part, une défaite serait définitive.

Vendredi matin. — Les moins de vingt-huit ans qui se lèvent tôt et poursuivent des carrières intellectuelles trouveront, à l'aurore, la solution des problèmes qui les hantent. S'ils sont nés en Gémeaux (22 juin-22 juil.) ou Verseau (20 janv.-19 fév.), ils peuvent compter sur de brillantes carrières : surtout avec trois lignes montantes sous l'aurieulaire et au moins un triangle dans la main.

LA CRITIQUE DES LIVRES

« Moi » ou « La vie bien banale » de Thyde Monnier

par **Gérard Bauër**
de l'Académie Goncourt

IL est dommage que l'exagération d'un éditeur écrase, dès sa première page, d'une faute de goût, ce livre de souvenirs de Mme Thyde-Monnier, qui n'en porte aucune autre ailleurs. Le titre du volume est, en effet, imprimé en caractères démesurés et l'on ne voit plus que ce mot MOI qui ne correspond pas, dans l'aspect qu'on en donne, au réelt qu'il recouvre. Sans doute, vaudrait-il mieux qu'un écrivain se confessât sous un titre plus discret... On se moquait beaucoup de Stendhal, de son vivant, parce qu'il commençait souvent ses propos par ces deux mots : « Moi, je... », qui sont banalités aujourd'hui ; et on l'appelait monsieur Jemois, pour railler sa manie — que de monsieur et de madame Jemois, de nos jours ! Et qui n'ont rien à dire ! Ce n'est pas le cas de Mme Thyde-Monnier, qui a beaucoup à conter et l'a déjà fait avec un accent original. Son livre de souvenirs, à l'image de ses romans, est instinctif et franc. On y respire un air de vérité sans cynisme — une vérité animale et tranquille.

Mme Thyde-Monnier annonce, dès la seconde page de son livre, que sa vie fut banale : « Vie bien banale, bien ordinaire qui n'aura connu ni les périlleux voyages ni les fabuleuses richesses ; qui n'aura senti ni la dent du tigre ni l'assouvissement biasé du parfait bonheur... » Mais aucune vie n'est banale, si l'on en soulève l'écorce, si l'on en fait goûter l'amande... Ce n'est pas si banal que cela d'être issue de tous ces Mounier et ces Glaize, de tant d'artisans méridionaux, cordonniers ou bâtisseurs, pour grandir, petite fille précoce, chez une marchande de corsets de Marseille. Mme Thyde-Monnier peint fort bien, sans tendresse comme sans ingratitude, le milieu familial, une mère acharnée au travail, un père athée, deux frères, une sœur, dont elle esquisse les traits avec bonheur. Ce père, elle l'a montré déjà dans « Le Pain des Pauvres », qui est un roman émouvant et fort. Le revoilà, au naturel, jugé par cette petite fille devenue aujourd'hui un écrivain de renom.

*

« Moi » (Edit. du Rocher), comprendra trois livres de souvenirs. Celui que nous venons de lire est le premier de ce mémorial. La petite fille y grandit, s'y ébat entre Marseille et ses banlieues et rencontre l'amour. Mme Thyde-Monnier sourit aujourd'hui de la lettre qu'elle adressa à son fiancé et qui s'achevait sur ces mots : « Ne me faites pas souffrir !... » « Prière écœurante de l'apprentie esclave que j'étais alors... », écrit Mme Thyde-Monnier. Mais non ! Il est bien juste de se mettre en garde contre la douleur et de redouter celle que peut apporter l'amour. On verra par la suite, que laisse attendre ce premier livre, comment Mme Thyde-Monnier a dompté son cœur — et la vie...

UN PRIX LITTERAIRE de 30.000 francs belges

L'Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie organise, chaque année, un concours littéraire pour couronner un ouvrage de langue française. (Prix C. Engelmann, d'une valeur de 30.000 francs belges.) Ce prix sera décerné, cette année, à l'auteur d'un roman. M. Pierer Martin, 2, place Saint-Aubain, à Namur, communiquera tous renseignements supplémentaires.

★ A la Maison de la Pensée française, Jeanne Fort et Lucienne Marais ont donné récemment un récital de chant consacré à Debussy et à Schoenberg. On entendit les « Ariettes oubliées » et aussi les quinze mélodies de ce dernier compositeur. Elles sont très rarement données en public in extenso à cause de leur difficulté d'exécution.

18.000 km. DE BRAVOS

LA « voiture yacht » de BEARD, le grand spécialiste du maillot de bain, vient de rentrer d'un voyage triomphal à travers l'Amérique.

De NEW-YORK à HOLLYWOOD via CHICAGO et SAN FRANCISCO ce fut un véritable délire d'enthousiasme et d'ovations.

Cette « voiture bateau » qui fut exposée au dernier Salon de l'Automobile est en effet une véritable victoire de la technique française unique au monde. Conçue par BEARD, son moteur est un DELAGE spécial à cylindres en ligne, carrosserie Henri CHAPRON, pneus DUNLOP.

Nous la verrons à nouveau circuler... J'allais dire voguer, dans les rues de la capitale et nous apporter un peu de cette nostalgie maritime sentant bon les vacances.

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATIONS

Ad. Et Gayout, not. Montmorency 30-4-49 15 h., Mais. et jard. Plessis-Bouchard. M. à P. 60 000 fr. Cons. p. ench. 30.000

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 5 mai 1949, à 14 heures
4 hect. 21 a. 60 terres
près et ballastières à THIERVILLE MEUSE
arrondissement de Verdun
Mise à prix : 209.055 francs.
12 hect. 88 a. 75 terres
près, cultures et ballastières, mêmes lieux. Mise à prix : 1.045.000 fr.
S'adresser à Paris, Mes Moreau, avoué, 23, rue des Mathurins, Kharreborde de Chaisemartin, Léveillé, Nizerolle, avoués ; Ommès, liquidateur judiciaire.

CALM-ASMINE
CALME L'ASTHME ET LE DOMINE
toutes pharmacies 73 fr. Visa 763 P 9487

Un nom
Une marque
Une classe
Brummell

LE BEAU VÊTEMENT POUR HOMMES
AU PRINTEMPS

HUILE D'OLIVE DE TUNISIE SURFINE
Colis postaux de 5 kg domicile
Expédit. immédiate cont. mandat 1.500 f. ou versement C.C.P. 3657-Sfax.
MAISON DE CONFIANCE
Ets A. NATAF et Fils
Boîte Postale 22 - Sfax (Tunisie)
Représentants demandés pr Paris, départ. Elysées-Publicité, 21, Ch.-Elysees. 45-95.

TOUT ce qui reste des stocks pour hommes réalisé à n'importe quel prix
CLOTURE INELUCTABLE LE 16 AVRIL, 19 H. 30
ENTRÉE LIBRE
tout doit être Vendu
LONDON-HOUSE
62, Champs-Elysées
TOUT ce qui reste des collections pour dames dispersé à n'importe quel prix

TREMPEZ... PRESSEZ... RINCEZ...
SOLILAINE
lave vos lainages sans les feutrer ni les jaunir

La levée éventuelle du blocus de Berlin

"CONTACTS MYSTÉRIEUX"

entre représentants soviétiques et américains ?

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 14 avril. (Par câble.)

L'U.R.S.S. a lancé enfin hier devant l'Assemblée de l'O.N.U., l'attaque tant attendue contre le pacte Atlantique. Dans une harangue froide et soigneusement préparée, qui dura soixante-quinze minutes, M. Gromyko a dénoncé l'alliance comme « une arme d'agression dirigée contre l'U.R.S.S. » et a fait entendre que le gouvernement soviétique se réservait le droit de dénoncer les traités de non-agression avec la France et la Grande-Bretagne, puisque l'alliance de l'Atlantique les avait violés.

Néanmoins, les milieux diplomatiques estiment que l'offensive de l'U.R.S.S. contre le Pacte est beaucoup plus modérée que, par exemple, celle de M. Vychinski, il y a deux ans, contre « les fauteurs de guerre américains. »

La levée du blocus

L'impression est que l'U.R.S.S. serait désireuse d'arriver à un règlement rapide et définitif de la question allemande, chacun espérant se faire un allié du peuple allemand. C'est une situation dont les Allemands ne manqueront pas de tirer profit.

En attendant, on précise à nouveau, dans les milieux politiques de Washington, à propos d'une levée éventuelle du blocus de Berlin par les Russes, qu'aucun « marchandage » ne sera admis sur le principe d'une éventuelle reprise des conversations à quatre.

On ajoute que jusqu'alors aucune démarche officielle n'a été faite par les Russes auprès des trois puissances intéressées. Il n'est pas exclu toutefois, dit-on, que l'U.R.S.S. ait fait déjà indirectement quelque ouverture. On parle beaucoup, en effet, aussi bien à Washington qu'à Lake-Success, de « contacts mystérieux » que M. Malik aurait eus avec MM. Philip Jessup, ambassadeur itinérant des Etats-Unis, et John Foster Dulles, ainsi que de l'attitude « plus ouverte » de M. Gromyko ; on parle également d'un « changement d'atmosphère » à Berlin même. Mais, en attendant, on observe ici une prudente réserve.

LE RAPPORT SUR LA TÉLÉVISION

adopté par la Commission de la Presse

La Commission de la Presse de l'Assemblée Nationale a adopté le rapport de M. Max Brusset sur la télévision.

Ce rapport synthétise les solutions préconisées dans les deux projets de lois déposés par MM. Jean-Paul David et Bichet.

M. Brusset a montré les avantages qu'offrirait la création d'une société mixte à laquelle participerait l'Etat, qui sans abandonner son monopole, le concéderait et exercerait son contrôle tout en assurant l'autonomie du nouvel organisme à l'égard de la radiodiffusion.

Le financement se ferait par un appel aux capitaux français et en instituant une redevance d'usage sur les postes récepteurs et une taxe spéciale sur leur prix de vente.

LE FRANC

(Suite de la première page.)

de la concurrence d'autres pays, notamment de l'Italie.

D'après l'Associated Press, des accommodements auraient déjà été consentis à ce sujet par l'Office des Changes, et le taux moyen de 268 fr. serait bientôt abandonné, toutes les transactions s'effectuant au taux uniforme de 320 fr.

Telles sont — sous toutes réserves — les informations transmises par New-York. Serait-ce une nouvelle dévaluation du franc ?

Apparemment oui, pratiquement non, puisque ce serait la consécration de l'effondrement définitif des taux pratiqués sur le marché parallèle et que nos prix intérieurs ont toujours eu tendance à se modeler sur les cours du « noir ».

Nos exportateurs y gagneraient beaucoup et, du même coup, notre balance des comptes, toujours dangereusement déficitaire, y gagnerait également.

Une explication

Nous n'en sommes, d'ailleurs, pas encore là. Tout au plus aurions-nous abordé le premier stade d'un assouplissement du taux de change en faveur des avoirs américains bloqués en France, en attendant que d'autres mesures permettent le déblocage des avoirs français aux Etats-Unis.

Mais quelque chose de nouveau est dans l'air. Et c'est là qu'il faut chercher la cause de la baisse massive de l'or et de la revalorisation de 30 0/0 du franc enregistrée depuis le début de cette année.

G. G.

LA BELGIQUE AUX URNES LE 26 JUIN

BRUXELLES. — Selon M. Pierre Vermeylen, ministre de l'Intérieur, « le gouvernement pense que les élections législatives pourraient se dérouler le 26 juin ».

ravitaillement

AUJOURD'HUI
Pas de distribution

Sport et Beauté

Vous aimez le sport ? la beauté ? Et les Poux ? Pour lutter contre les Poux, un moyen : la Marie-Rose revenue à sa fabrication et qualité d'avant-guerre. La Marie-Rose, la mort parfumée des Poux et des Lentes. En vente chez votre pharmacien.

(V.494.10848.)

CUISINE DE RÉSISTANCE

Le conseil de Marie Vincent

Mme Lenoir m'écrit : « *Mon mari travaille comme manœuvre sur un chantier où il est mieux payé que précédemment. Malheureusement sa fatigue est plus grande. Quelle alimentation lui donner pour le remonter ?* »

Chère Madame, pour que votre mari soit en pleine forme et puisse conserver son nouveau poste, je vous conseille une alimentation saine et riche en calories. A cet effet les matières grasses comme la margarine vous seront d'un grand secours. Cette simple émulsion d'huiles végétales très pures — arachides, copah, soya, — constitue un aliment naturel, extrêmement nourrissant, qui fournit à poids égal, 6 fois plus de calories, donc d'énergie, que les meilleures des viandes. Très légère à l'estomac, la margarine a en outre un taux de digestibilité fort élevé (98 %). De plus, la margarine possède une saveur délicieuse permettant de confectionner des plats succulents qui seront un vrai régal pour votre mari et tous les vôtres.

LA GREVE DES DOCKERS DE LONDRES EST TERMINEE

LONDRES, 14 avril (*U. P.*). — La grève des dockers de Londres, qui en était à son quatrième jour, vient de prendre fin. Les membres du syndicat des Transports ont repris le travail dès ce matin.

Il semble que la menace volée du gouvernement de faire appel à la troupe ait influé sur la décision du Syndicat national des dockers.

SUCCES FRANÇAIS AU TONKIN

HANOI, 14 avril (A. F. P.). — Une opération a été engagée par les troupes françaises contre des éléments du Vietminh, retranchés dans des grottes situées à 25 kilomètres à l'ouest de Hatoi. Soixante-dix partisans du Vietminh ont été tués. Des armes, des munitions et des documents ont été recupérés.

De source bien informée, on signale que les partisans du Vietminh ont massacré, dans cette région, dix familles de partisans tonkinois servant dans les rangs français.

M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine, revenant de Langson, où il a passé la journée d'hier, a déclaré à un représentant de l'A. F. P. :

— Nous avons la situation bien en main, tout le monde est au travail et le moral est excellent. »

Mrs RUTH CALVERT REINE D'UN JOUR SERA CE SOIR A PARIS

C'est un joli conte de fées... qui nous vient d'Amérique !

Une émission radiophonique due à Raymond R. Morgan, et qui a lieu à Hollywood permet à une Américaine de réaliser ses vœux et justifie le titre de cette émission : Reine d'un jour !

Dès qu'elle est élue, la reine reçoit de nombreux cadeaux, dîne dans les meilleurs restaurants d'Hollywood, voit les vedettes de son choix et accomplit le voyage dont elle avait rêvé !

Et c'est ainsi que nous verrons arriver ce soir à Paris Mme Ruth Calvert qui, avant de partir pour Cannes (où suivant son vœu elle passera les fêtes de Pâques) séjournera trois jours à Paris, où elle déjeunera dans des restaurants célèbres, assistera à des présentations de couture, verra nos meilleurs spectacles.

S'inspirant de cette idée, nous allons aussi avoir « la Reine d'un jour » pour la France et sur les antennes d'un poste privé, Jean Nohain présentera cette émission à Paris et dans toutes les villes de France.

AVIS AUX ASSURES SOCIAUX ET VIEUX TRAVAILLEURS

La Caisse régionale vieillesse des travailleurs salariés de Paris porte à la connaissance des assurés sociaux et vieux travailleurs salariés que les services de liquidation des pensions et allocations sont transférés 49, boulevard Arago, Paris, 13e. Ce nouvel aménagement des services permettra par sa centralisation de donner à l'avenir plus rapidement satisfaction aux intéressés. A dater du 19 avril 1949, les guichets seront ouverts 49, boulevard Arago (Métro : Glacière — Gobelins — Denfert-Rochereau). La correspondance devra, comme par le passé, être adressée 24, rue Saint-Victor, Paris (Ve).

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

ACCORD ANGLO SOVIETIQUE

LONDRES. — Le « Times » annonce ce matin qu'au cours d'une récente entrevue, MM. Wilson, président du Board of Trade, et Kountzov, chef de la délégation commerciale soviétique à Londres, ont conclu un accord de principe pour reprendre les négociations, à Londres, en vue d'un accord commercial d'un an entre les deux pays.

LA TERRE A TREMBLE

SEATTLE (U.S.A.). — Un tremblement de terre a eu lieu sur les côtes du Pacifique, au nord-ouest des Etats-Unis. Les dégâts se chiffrent par millions de dollars. On signale huit morts et de nombreux blessés.

PAIX « OFFICIELLE »

NANKIN. — La radio communiste chinoise a annoncé que les négociations « officielles » de paix avaient commencé à Pékin. Ceci semble indiquer que la délégation gouvernementale a accepté les dures conditions des communistes.

LES FUNERAILLES DE KATHY FISCUS

ALHAMBRA (Californie). — Les funérailles de la petite Kathy Fiscus, noyée dans un puits, ont été célébrées aujourd'hui. Des centaines de personnes ont défilé devant le cercueil de la petite blondie, qui était vêtue de sa robe blanche de Pâques et serrait dans ses bras sa poupée préférée.

LA HONGRIE REBELLE

LONDRES. — La Hongrie a rejeté la note de protestation anglaise sur les violations du traité de paix (et notamment l'affaire Mindszenty). Londres attend les réponses de Sofia et Bucarest et consulte Washington avant de recourir à la procédure prévue.

UN MESSAGE D'HUMBERT

ROME. — L'ex-roi Humberto d'Italie a envoyé un message aux monarchistes italiens, leur demandant de « participer activement à la vie politique aussi bien dans le sens constructif que dans celui de l'opposition constitutionnelle ».

ARRESTATION DE COMMUNISTES

LE CAIRE. — Quinze personnes accusées d'avoir organisé des cellules communistes au Caire ont été arrêtées.

PEU D'ESPOIR POUR LA PATROUILLE SUISSE

BERNE. — On conserve très peu d'espoir de sauver les membres de la patrouille de montagne disparus depuis dimanche dernier. Néanmoins les recherches continuent.

L'EX-PREMIER SYRIEN LIBERE

ROME. — L'ex-roi Humbert d'Italie

DAMAS. — L'ex-Premier syrien Khaled El Azem qui était détenu depuis le 31 mars dernier, a été libéré aujourd'hui.

LE PLUS JEUNE MAIRE DU MONDE (16 ans) EST A PARIS

C'est un Américain, qui dirige un village d'enfants

John Finnerty, « maire » du village d'enfants de Dobbs-Ferry (Etat de New-York), est arrivé ce matin à l'aéroport d'Orly.

Le « mayor Finnerty », âgé de 16 ans, est le plus jeune « maire » du monde. Il séjournera plusieurs semaines en Europe où il visitera les villages d'enfants en Allemagne, en Belgique et en Suisse notamment.

LE TRAITEMENT RADIOACTIF n'a rien donné et IRIS (24 ans) se meurt d'un cancer au cerveau...

NEW-YORK, 14 avril (*A. P.*). — M. Jack Davis, ce propriétaire d'une salle de cinéma de New-York, qui — comme *Paris-presse-l'intransigeant* l'avait révélé à l'époque — fait depuis des mois des efforts désespérés pour sauver de la mort sa fille Iris, atteinte d'un cancer du cerveau, vient de faire une suprême tentative en demandant à la commission de l'Energie atomique des Etats-Unis de l'or radioactif.

« Ma fille se meurt, a-t-il déclaré hier soir, et les médecins qui la soignent, dans un hôpital de Londres, affirment qu'il n'y a plus d'espoir que dans un traitement à l'or radioactif. »

En novembre dernier, M. Davis avait fait appel à la même commission pour que soit livré du phosphate de soude chimiquement pur et radioactif. L'appel fut entendu, mais le traitement, qui vient de prendre fin, n'a donné aucun résultat.

Iris Davis est âgée de 24 ans.

Elle l'a bien monté... mais mal descendu

Cette vache, à qui le printemps peut-être donnait une humeur vagabonde, se détacha hier d'un troupeau qui traversait Metz. Poursuivie et sur le point d'être rejointe, elle s'engouffra dans le couloir d'une maison rue Gaudre et monta (quatre à quatre) jusqu'au deuxième étage. Là, elle s'arrêta, interdite devant la stupeur des locataires, fort étonnés eux-mêmes devant une telle visiteuse. Mais les vaches ont peur du vide et celle-ci se refusait à redescendre l'escalier qu'elle avait si bien monté. On lui voila la face et, comme on peut le voir sur nos photos, la vache a fort peu glorieusement redescendu les degrés... sur les genoux

LE BÉBÉ ASSASSINÉ

(Suite de la première page.)

dans un immeuble à deux étages, était le départ de sa femme. Il avait, pour la circonstance, invité quelques amis.

A la fin de la soirée, naturellement occupée à boire, les joyeux drilles se séparèrent.

Désiré Raulet, déjà contrarié d'être obligé de rester chez lui à garder ses deux enfants : Patrice, deux ans, et Didier, né le 6 janvier 1949, ne put supporter les cris du plus jeune de ses fils, qui réclamait son biberon.

— Tais-toi, dit-il, sale gosse, en assénant au petit deux gifles formidables.

Ce n'était pas la première fois que Désiré Raulet frappait ses enfants. Il frappait aussi sa femme, le cas échéant.

Mort !

Comme le petit Didier continuait à pleurer après avoir bu son lait, l'homme, qui s'était apesanti, retourna auprès du petit lit. Cette fois, c'est à coups de poing qu'il frappa son fils au visage. L'enfant devint silencieux : il était mort...

Ce n'est que le lendemain matin, après une nuit passée auprès du petit cadavre, que Raulet se décida à prévenir le médecin de l'état civil. Naturellement, celui-ci refusa le permis d'inhumer. La police procéda hier soir à l'arrestation de la brute. Désiré Raulet était encore dans les brumes de l'ivresse. Interrogé ce matin de nouveau au commissariat de police de Gentilly, le criminel n'a manifesté aucun regret.

— Bah quoi ! a-t-il dit à l'officier de police Vocoret, j'étais saoul... Alors j'ai frappé un peu trop fort, voilà tout !...

CONSEIL ECONOMIQUE POUR L'ETABLISSEMENT DE CONVENTIONS COLLECTIVES NATIONALES

Le Conseil économique a commencé cet après-midi l'examen du nouveau projet d'avis présenté par sa commission du Travail.

Malgré l'effort de conciliation fourni, le groupe C.G.T. n'était pas encore satisfait. Plusieurs scrutins publics se succédèrent à sa demande, et il ne recueillit que ses suffrages.

En conséquence, le Conseil a confirmé qu'il était indispensable de maintenir l'établissement des conventions collectives sur le plan national ; il s'est refusé à considérer la conciliation et l'arbitrage en cas de conflit comme une atteinte au droit de grève ; dans les mêmes conditions, il a confirmé que le salaire minimum national devait être calculé en partant des localités où le coût de la vie est le moins élevé et non pas en partant de la région parisienne.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumes matinales, suivies d'un temps chaud avec belles éclaircies. Vent variable, faible.

■ UNE INFORMATION EST OUVERTE CONTRE LE JOURNAL « LA BATAILLE » par M. Baurès, pour « offense envers un chef d'Etat étranger », en raison d'un article relatif au roi Farouk. Une information semblable avait déjà été ouverte contre « La Presse ».

■ LA COUR D'ASSISES DE LA SEINE condamne aux travaux forcés à perpétuité le Russe Clog Ivinsky qui, en 1947, assassina, rue Fontaine, d'un coup de couteau, l'employé de Bourse Druton.

■ LE VAMPIRE DE RUEIL, André Felix, a été acquitté après plaidoirie de Mes Genty et Tiercin, au bénéfice du doute.

■ UNE BAGARRE ENTRE UN GARDIEN ET UN EMPLOYE D'AIR-FRANCE, à Orly, a déclenché une grève de 3 heures parmi le personnel. Le gardien Carcy a été sérieusement blessé.

■ L'ASSASSIN DE L'ELEVEUR de volailles Louis Rasenet, à Trappes, est arrêté : il s'agit d'un jeune homme de 16 ans, Emile L... Il avoue avoir tué le vieillard parce qu'il lui avait infligé une correction.

...en trois lignes

LE DOCTEUR DESMARETS, surnommé le « docteur Miracle » mis en liberté provisoire, a quitté la Santé pour Châteauroux. Ses 25 millions d'or saisis demeurent confisqués.

LE CINEASTE NADOUX, qui avait tenté d'escroquer l'Etat aux dommages de guerre, a été convaincu de s'être fabriqué de faux titres de résistance pour se faire amnistier.

LE CAISSIER ROGER, des anciens établissements Caudron, qui avait organisé le vol de 9 millions dont il avait la garde, est jugé aujourd'hui par les assises de la Seine.

LE TRAFIC DU METRO S'EST INTERROMPU, dans des circonstances qui ne sont pas entièrement établies, sur la ligne n° 2, Etoile-Nation, de 2 h. 30 à minuit vingt.

DES MALFAITEURS DEROBENT, à M. Louis Guime, une valise dans sa voiture en stationnement rue Royale. Montant du vol : 300.000 francs.

COLLISION BOULEVARD DE REIMS, entre une ambulance conduite par le chauffeur Jean Hernène, et une auto de la Société Laitière Amiot, 56, rue Rivay, à Levallois. M. Hernène, quarante-deux ans, infirmier, est blessé (à Bichat), ainsi que Mme Marie Raninche, trente-deux ans, infirmière.

DEUX ANS DE PRISON en correctionnelle au docker en chômage, Joseph Kayser, qui avait volé des fils de cuivre entre les gares de la Varenne et de Sucy-Bonneuil. On avait cru à un sabotage.

LE CADAVRE D'UN CHAUFFEUR DE TAXI est découvert à St-Laurent-d'Eyze, près du cap Ferrat. On croit au crime.

VIN : BAISSE DU PRIX DU TRANSPORT

Répondant au désir du gouvernement de voir réaliser une baisse effective des prix, le Groupement des exploitants de wagons-réservoirs a décidé de réduire de plus de cinq pour cent les taux de location des wagons-réservoirs et des containers-citernes. Ainsi le marché des vins pourra être amélioré.

UN JAMBON D'HONNEUR POUR M. Pierre DE GAULLE A LA VILLETTE

Un nouvel abattoir à porcs, doté de tous les perfectionnements, a été inauguré ce matin, à la Villette, par M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal.

En l'honneur de M. Pierre de Gaulle, on a immolé quatre porcs, et le jambon de l'un d'eux fut offert au président du Conseil municipal.

Cette nouvelle installation, dotée de monorails, permet d'abattre et dépecer « à la chaîne » 30 porcs par heure.

Nous voulons espérer que les disponibilités permettront tous les jours de maintenir cette cadence.

EGOUTIERS : REPRISE DU TRAVAIL DEMAIN

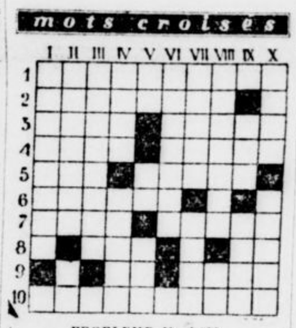
Les égoutiers et les personnels des services sanitaires de la Ville de Paris ont entendu le compte rendu d'une délégation qui avait été reçue au ministère de l'Intérieur.

Le représentant du gouvernement avait donné son accord pour l'âge de la retraite à 50 ans, mais subordonnait l'examen des autres revendications à la reprise du travail.

L'assemblée a donc décidé la reprise du travail demain matin.

Mardi prochain, une nouvelle assemblée générale aura lieu et si, à ce moment-là, les pourparlers n'ont pas abouti, une grève illimitée sera à nouveau envisagée.

mots croisés



PROBLEME N° 1.072

HOR. — I. Le sont de petites manœuvres. — 2. Installer. — 3. Ce qu'est un merle blanc. De toutes les couleurs. — 4. Enlevés. Elle passe pour très tendres. — 5. Pièces étrangères. On a vitupéré ceux de Paris. — 6. Appareil de physique. — 7. Epoques. Des outils. — 8. A la charrue. Note. — 9. Saint normand. Partie du corps. — 10. Elles sont souvent trompeuses.

VER. — I. Fromage. — II. Il peut passer professionnel. Ville légendaire. — III. Epouses marrises. — IV. Infante d'Espagne. — V. Gaza à moitié. Frappe. Poème au jour. — VI. Permit quelque chose. — VII. Empereur romain. Valse originale. — VIII. Limpidité. Epouse d'Abraham. — IX. Possessif. Désert du Sahara. — X. Ne se permet guère au bureau.

Solution du problème n° 1.071

HOR. — I. Amoureux. — 2. Mitrées. — 3. Ils. Ecrite. — 4. Relève. — 5. Vienne. — 6. Rs. N.S.E. As. — 7. Aorte. Ter. — 8. Id. U. Orbe. — 9. Dresse. — 10. Stars. Esse.

VER. — I. Amélioration. — II. Mitraillé. — III. E.N.S. Ira. — IV. Ni. Rentier. — V. Intensifs. — VI. Italien. — VII. Série rue. — VIII. Eté. Très. — IX. Efface. — X. Aves. Arbre.

BOURSE DE PARIS DU 14 AVRIL 1949

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	...	62 20	Courrières	595	599
5 0/0 1920	112 20	112 20	Lens	945	945
3 1/2 0/0 Amort. 1942	65 10	64	Le Nickel	1450	1460
4 0/0 Amort. 1942	61 20	61 30	Pechiney	1460	1470
3 0/0 Amort. 1945	60 70	61 60	Française des Pétroles	1617	1650
Reste 5 0/0 1949	...	81 90	Gafsa	1050	1050
Crédit Nat 3 1/2 1942	...	...	Air Liquide	787	816
Crédit Nat Juillet 1945	6700	6700	Cirages	1980	2000
Banque de l'Indochine	9100	9200	Kuhlmann	1500	1650
Crédit National	...	3180	Pechiney	801	805
B. N. C. I.	762	762	Rhône-Poulenc	1228	1250
Banque Union Parisienne	1205	1220	Saint-Gobain	2250	2400
Crédit Commercial France	1200	1200	Chargeurs Réunis	1831	1870
Crédit Industriel	1580	1580	Brasserie Quilmès	22000	22000
Crédit Foncier France	1240	1230	Raffinerie Say	366	370
Crédit Lyonnais	1410	1411	La Suze	740	780
Société Marseillaise Créd	...	...	Poliet et Chausson	748	750
Suez (action)	91800	93000	Plantations Hévéa	415	400
Metropolitain	590	581	Afrique Occidentale	2485	2610
Nord-Sud	675	6000	Canadian Pacific	1375	1400
Lyonnaise des Eaux	14470	15000	Rio Tinto (anciens)	15000	14800
Trans Channel	800	800	Rota Dutch 1/10	22100	22500
C. P. D. E.	1850	1870	Est Asiatique Danois	37000	37000
Union d'Electricité	830	835			
Sud-Est Electricité Réunis	1004	1000			
Cie Finance Etranger	1410	1450			
Chantiers de St-Nazaire	980	1000			
Fives Lille	820	825			
Forges Nord Est	802	870			
Penarroya	1401	1430			
Pont-à-Mousson	862	880			
Schneider	1890	4925			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1555	1579
De Beers	1740	1760
Shell Transport	3275	3340
France Wyoming	7200	7125
Rio Antelope	840	849

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 570.000 ; Napoléon, 4.275-4.250-4.275 ; Suisse, 3.950-3.975 ; Union latine, 3.700 ; Souverain, 4.775-4.825 ; 5 Dollars, 4.700-4.750 ; Casse, 415 environ. — PAPIER : Dollar, 320,60.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.100 ; Dollar (t. coup.), 345 ; Suisse, 87 ; Belge, 7,25 ; Cour. dan., 44 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 64 ; Florin, 85 ; Peseta, 9,25 ; Escudo, 13,25. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 40 ; 20 fr., 80 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 195 ; Argent fin (le gr.), 7,50.

C'est la fameuse Cocotte Henri IV qui permet — grâce à la cuisson sous pression :
● de cuire un repas complet en vingt minutes.
Juger des temps : légumes frais, 2 à 6 min. ; haricots secs, 15 min. ; rôti, 6 min. ; bourguignon, 15 min. ; pot-au-feu, 20 min. etc.
● d'économiser ainsi 8.000 fr. de combustible par an et de gagner deux fois deux heures par jour (à 50 frs de l'heure cela fait 75.000 frs par an).

UNE GARANTIE SANS PRÉCÉDENT

La Fameuse Cocotte Henri IV vous donne, solidairement avec les Grands Magasins du B. H. V. du Printemps et de la Samaritaine

LA *fameuse* COCOTTE HENRI IV

obtient LA TRIPLE GARANTIE suivante :
1° Les aliments cuisinés dans la Fameuse Cocotte Henri IV sont "cuits à cœur" (comme les plats mijotés du bon vieux temps) mais ils ont encore plus de saveur et surtout conservent leurs vitamines.
2° La Fameuse Cocotte Henri IV est garantie contre tout vice de construction.
3° Elle est vendue 10 jours à l'essai et remboursée, sans discussion, en cas de non satisfaction.

Achetez en confiance au prix de diffusion. Frs 6.600 au lieu de 7.800. Livraison immédiate.

Pour la province et l'étranger, adressez les commandes à

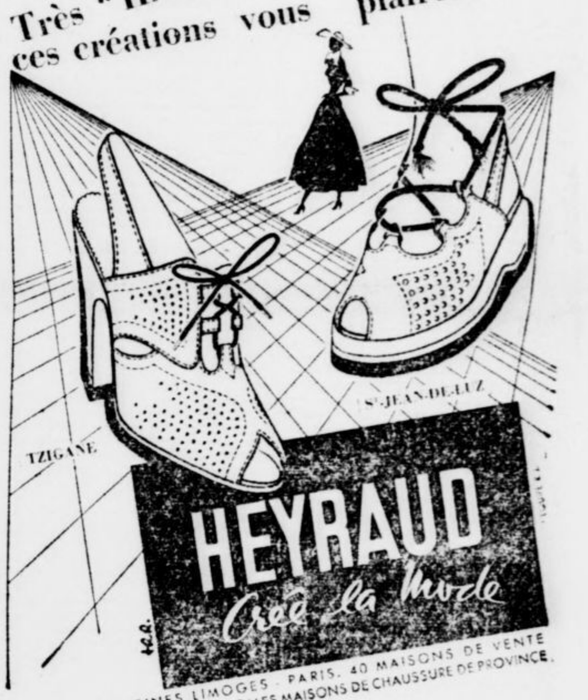
● 38bis, Av. du Gl Michel-Bizot - PARIS-12e

Banque de l'Union Parisienne

L'Assemblée Générale Ordinaire, tenue le 12 Avril 1949, a approuvé les comptes de l'exercice 1948 se soldant par un bénéfice de frs 165.208.159.

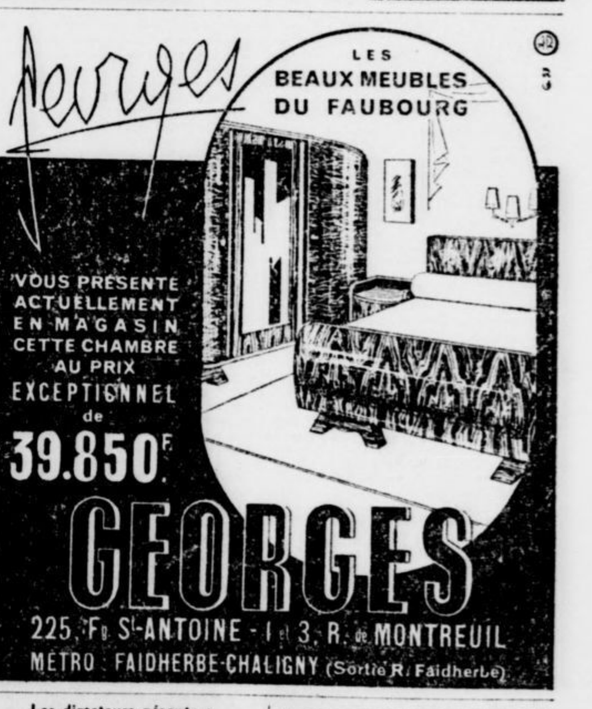
Le dividende, fixé à frs 28 brut sera payable à partir du 20 Avril 1949 à raison de frs 61 net par action.

JEM
1, BOUL. SAINT-DENIS
face porte St-Martin
COSTUMES, GABARD. VESTES, PANTAL.
Offre un pantalon gracieusement
à tout acheteur d'un vêtement
OUVERT LE LUNDI



4 USINES LIMOGES - PARIS, 40 MAISONS DE VENTE
& DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURE DE Pprovince

VOUS QUI PARTEZ POUR LA NORMANDIE
ARRETEZ-VOUS A HONFLEUR
12 km. de Deauville
à la FERME SAINT-SIMÉON
Dans un cadre de rêve, la meilleure cuisine française
Cave renommée
Tél. : Honfleur 347



Achetez IMMEUBLE, FERME, etc... Développez COMMERCE
Ouverture de Crédit accessible à tous
CREDIT GENERAL DE L'OUEST
32, RUE ETIENNE-MARCEL. - PARIS (2e)

CHEZ VOTRE CHAPELIER
un CHAPEAU
TIRARD
R.C.D.

PROFITEZ DES FETES DE PAQUES
Retenez votre terrain à ARCACHON
Dans le quartier select d'Arcachon, près de la Source des Abatilles, vous pourrez choisir un beau terrain boisé sur lequel vous pourrez faire bâtir immédiatement une belle villa familiale pour les grandes vacances. Calme de la forêt des grands pins, agrément du Bassin d'Arcachon, charme de l'océan, climat très sain pour tous, abrité du vent, soleil toute l'année. Belles avenues, eau, gaz, électricité, égouts. C'est un placement de toute sureté. Pour recevoir la documentation, écrivez :
FIDUCIAIRE IMMOBILIERE
32, Crs Clemenceau, à BORDEAUX (Gironde)

CONGRES DU ROTARY INTERNATIONAL A NEW-YORK du 12 au 16 juin 1949
Le Congrès du Rotary International aura lieu à New-York, du 12 au 16 juin 1949.
La HOLLAND AMERICA LINE signale, à toutes fins utiles, que le paquebot de luxe « NIEUW AMSTERDAM », jaugeant 36.667 tonnes, quittera Le Havre pour New-York le 1er juin 1949.
Les Congressistes qui désireraient rentrer après le Congrès pourront utiliser le « WESTERDAM » qui quittera New-York le 18 juin 1949, à destination de Rotterdam, via Southampton.

Le tailleur des Princes
(Technique américaine, goût français)
Pour les fêtes de Pâques
UNE FORMULE NOUVELLE, des vêtements pour Messieurs préparés sur mesures, prêts à être terminés EN 2 HEURES, QUI VOUS ETONNERONT
10, BOULEVARD MONTMARTRE (ex-Café des Princes)

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 13 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 400.800 ex.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-33

CINQ JOURS A LA PRISON LOUBIANKA

MON CRIME :

avoir cherché à forcer la frontière mandchoue au risque de mécontenter Tchang Kaï Chek

ARRETEE le 14 février dernier, sans motif apparent, Anna-Louise Strong, journaliste américaine, amie du régime soviétique, a été enfermée dans la fameuse prison de Loubianka. Elle y apprend, qu'inculpée d'espionnage, elle va être expulsée d'U.R.S.S.

par Anna-Louise STRONG

APRES ce cauchemar, je m'efforçai d'analyser les prétextes sous lesquels j'avais été inculpée d'espionnage.

— Espionne ? Quelle absurdité ! Décidément le monde entier était atteint d' « espionnite » !

Mais quelle espèce de renseignements aurais-je pu recueillir à Moscou. J'étais restée presque chaque jour enfermée dans ma chambre à lire les journaux russes, à écrire des articles. De temps à autre, je me rendais au département de la Presse, puis je rentrais chez moi.

J'allais parfois au Métropole lire l'édition continentale du « New York Herald » pour apprendre les nouvelles du monde. C'était tout. Depuis trois mois je n'avais pas fait autre chose que d'essayer de quitter ce pays pour me rendre en Chine.

Mon crime

Les motifs de mon incarcération m'apparurent tout à coup. La frontière de Mandchourie était fermée. J'avais appris cela à Harbin, deux ans plus tôt, lorsque je me trouvais en Chine. Les Russes, parce qu'ils reconnaissaient Tchang Kai Chek et non les communistes chinois, avaient fermé cette frontière. Qui sait si, à l'époque actuelle, ceux-ci sont reconnus par le Kremlin !

Comment expliquer l'attitude des Russes ? Peut-être désiraient-ils ne pas se mêler de la politique orientale ! Peut-être encore voulaient-ils adoucir leurs relations avec les Occidentaux ! Qui sait ! Il se pouvait également que les Soviets aient négocié un accord secret avec Tchang Kai Chek. Ils avaient peut-être reçu, la veille de l'écroulement des forces nationalistes, des assurances formelles. On ne laisserait pas les Américains établir en territoire chinois des champs d'aviation qui leur permettraient d'envoyer des bombes atomiques sur n'importe quel point du territoire soviétique.

Quoi qu'il en soit, les Russes reconnaissaient le gouvernement de Tchang Kai Chek. Leur ambassade fut la première à être transférée à Canton, lorsque l'autorité de Tchang commença à vaciller.

Cependant, de temps à autre, des communistes chinois assistèrent à des conférences internationales européennes. Et un correspondant du journal communiste anglais, le « Daily Worker », a pu se rendre en Chine Rouge. Mais sans doute a-t-il promis d'être discret et de s'inspirer des conseils qui lui avaient été donnés. Il aurait été inutile de me demander la même discrétion car je suis journaliste dans toute l'acception du terme.

Des questions indiscrètes

J'avais essayé de réunir des renseignements sur la route secrète de Mandchourie, car j'espérais avoir bientôt l'occasion de l'emprunter pour me rendre en Chine. J'avais étudié également les différents itinéraires que j'aurais pu utiliser.

Je ne croyais certainement pas commettre un crime. Le seul objectif que je m'étais assigné était d'informer les nations occidentales du grand glissement vers le sud de la Chine communiste.

Mais maintenant de nouveaux fonctionnaires dirigeaient le département de la Presse russe.

Là où jadis on respectait les Américains, on se contentait maintenant de les craindre. Détail que j'avais oublié. Il me fallait considérer ces changements d'atmosphère avec une froide objectivité.

Invitée par le parti communiste, je désirais retourner en Chine. Dès la sortie de mon livre, je me suis mise en route. Mon itinéraire assez inattendu n'avait pourtant rien de mystérieux. Il commençait à Paris, où j'ai rendu visite au délégué chinois de la Fédération des Syndicats mondiaux pour recueillir des renseignements sur le voyage.

De là, j'ai regagné Moscou. Comme journaliste étrangère, je devais m'adresser au département de Presse pour obtenir un visa à destination de la Mandchourie.

Les fonctionnaires de ce bureau m'avaient reçue avec des sourires : « Restez donc avec nous jusqu'aux fêtes commémorant la Révolution russe de novembre. »

Je suis restée à Moscou jusqu'à cette date. Et je fus conviée à l'importante réception diplomatique durant laquelle Mme Molotov avait été si obligeante pour moi.

Entre temps, j'avais formulé une demande de visa. « Il y a un Chinois qui va en Mandchourie, et je voudrais l'accompagner », ajoutai-je.

Au début, tout parut devoir se passer sans difficulté. On me conseilla de retenir mon ticket et d'envoyer mon passeport pour qu'un visa y fût apposé.

Tout se gâte

« Ne craignez rien, me dit-on ; tout sera prêt à temps. » Mais, au dernier moment, tout se gâta.

Je pris connaissance d'une dépêche mystérieuse :

« En raison du mauvais état des communications, de la guerre civile et du banditisme, les autorités mandchoues ne peuvent autoriser les journalistes étrangers à se rendre dans leur pays. »

(C'étaient les méthodes de Tchang Kai Chek.)

Mon ami Chinois fut fort surpris : « Il doit y avoir un malentendu à Harbin, dit-il. Je vais arranger l'affaire, et vous recevrez l'autorisation d'ici deux semaines. »

Entre temps, je me rendis à Budapest pour assister au Congrès international des femmes. J'y rencontrai une déléguée chinoise qui venait de traverser, en chemin de fer, la frontière de Mandchourie. Lorsque je lui parlai des incursions de bandits, elle répondit : « Tout est parfaitement calme ; nous avons obtenu un train spécial pour traverser la frontière de Sibérie. Nous en aurons un autre pour nous rendre en Chine. Voulez-vous nous accompagner ? »

Immédiatement, je téléphonai sur une ligne diplomatique, au ministère des Affaires étrangères soviétiques :

« Une délégation de femmes chinoises va rentrer dans son pays. Je voudrais pouvoir l'accompagner. »

Mais ces femmes empruntaient, pour se rendre en Mandchourie, une route qui était tenue secrète ! Très secrète !

Je rentrai à Moscou et renouvelai ma demande importune.

« Les autorités mandchoues restent sur leur décision de vous fermer leur frontière », me fut-il répondu.

Alors, j'explosai : « Qu'est-ce que vous appelez les autorités mandchoues ? Demandez-vous la permission aux consulats que Tchang Kai Chek possède en Sibérie ? »

Peut-être était-ce là une affaire d'Etat que je n'aurais pas dû savoir. Mais le correspondant chinois du *Central News* m'avait révélé qu'on trouvait, dans toute ville de quelque importance, aux portes de la Mandchourie communiste, des consulats de la Chine de Tchang Kai Chek.

Je retournai voir ces femmes chinoises, à leur hôtel de Moscou, et les chargeai d'exprimer tous mes sentiments d'amitié au peuple chinois, ainsi que mon regret de ne pas pouvoir les accompagner.

ping et wagon-restaurant.

Sollicitation inopportune

Je continuai d'assiéger de demandes le département de la Presse. Son directeur étant « malade », je vis seulement le sous-directeur, qui, selon toute évidence, n'avait aucune sympathie pour moi.

« Dites-moi franchement si vous avez quelques raisons personnelles pour ne pas vouloir que je traverse la Sibérie. Répondez-moi franchement, et si vos objections sont raisonnables, je n'insisterai plus.

« Mais si c'est uniquement à cause des bandits de Mandchourie que vous me retenez ici, vous retardez un peu. Il n'y a plus de bandits en Mandchourie. Je peux vous l'assurer. »

Sa réponse fut nette : « L'insécurité de la Mandchourie excepté, nous ne voyons aucune raison pour vous empêcher de réaliser vos plans. »

J'avais l'intention de leur prouver que la route de Mandchourie était ouverte. J'étais arrivée à mes fins.

Alors l'affaire atteignit son climat. La Fédération Syndicale Mondiale clôtura son congrès de Paris et annonça que sa prochaine réunion se tiendrait à Pékin ! Je lus cette nouvelle le dimanche 13 février, ignorant tout de ces congrès de la F.S.M. et de la géographie de l'Eurasia.

Paris ? Pékin ? Par quelle route ? Via Tien-Tsin ? Non, cet itinéraire était trop long et s'avérait trop onéreux. La plus forte délégation et la plus importante réunirait les congressistes de Russie, de Chine et des pays de l'Est européen. Ensuite viendraient les Français et les Italiens. Ils traverseraient, évidemment la Mandchourie. Cela signifiait que les délégués chinoises m'avaient dit la vérité : cette route était bien ouverte. Pour qui connaît l'hospitalité chinoise, cela signifiait des trains spéciaux avec sleeping.

Entrevue avec la déléguée chinoise

C'est pourquoi je m'étais rendue ce dimanche soir à l'hôtel où se trouvait la déléguée chinoise qui m'avait invitée en Mandchourie. J'avais arrangé un rendez-vous avec elle pour vendredi matin, à 10 heures.

Puis j'envoyai un câble à la Fédération Mondiale et à Kuznetsov, chef des syndicats russes, pour leur demander de m'accréditer à Pékin comme correspondante de presse.

Le jour suivant, j'allai rendre visite au sous-directeur du département de la Presse, en qui j'avais mis tous mes espoirs. J'avais oublié qu'il recevait ses directives du ministère des Affaires étrangères russe, qui ne traitait qu'avec Tchang Kai Chek.

Je lui dis en toute bonne foi :

— Accordez-moi un visa pour que je devienne correspondante de la F.S.M. Je dois voir demain la déléguée chinoise pour régler avec elle tous les détails du voyage.

Il me répondit avec quelque amertume :

— Nous allons reconsidérer la question, en raison de la situation nouvelle. Nous pensons que de cette façon vous pourrez obtenir plus rapidement un visa.

Six heures plus tard, j'étais arrêtée. Je ne devais jamais revoir la déléguée chinoise.

Maintenant tout était clair ; il ne m'était pas permis de m'adresser à des diplomates sans avoir avec moi une nurse !

Mais quelle confusion ! Journalisme ou espionnage, y a-t-il une frontière entre ces deux professions ?

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Anna Strong.)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » du 12 avril.)

Prochain article :

MON PASSE PLAIDE CONTRE MOI

A la recherche de vingt-trois souvenirs représentatifs de la Normandie

75 COLLEGIENS ANGLAIS FONT une pittoresque course aux trésors

(De notre correspondant particulier Claude PREAUX)

ROUEN, 14 avril. — Peter Finney et Bell Simpson, « escholiers » britanniques, reprenant aujourd'hui à Dieppe le bateau pour Newhaven. Ce sont les premiers des 75 collégiens anglais, expédiés outre-Manche par leur professeur de français, l'honorable Mr. Ree, du Royal College de Bradfort, qui rentrent après avoir participé à une pittoresque course aux trésors qui consistait à rapporter en Angleterre vingt-trois souvenirs représentatifs de la Normandie.

« Contents ?

— Pas tout à fait. Il nous manque six trésors. »

A Peter Finney et Bell Simpson font défaut, en effet, six témoins de leur périple normand. Et quels témoins ! Entre autres, le camembert estampille du village de Camembert, perché sur le côteau de Vimoutiers, la bouteille d'eau de Forges, cette eau qui fit jadis les délices de Louis XIII, d'Anne d'Autriche et de Richelieu.

Par contre, ils rapportent une ventouse (instrument médical qu'on ignore en Angleterre) et un pot de moutarde d'Yvetot.

Avec leurs 3 livres, soit environ 4.0.0 francs, Peter et Bell viennent tout de même de passer huit jours en France. Il leur reste même 12.0 francs dont ils ne savent que faire.

Déclanchée par tous les figaros de France

LA GUERRE FROIDE DES BIGOUDIS EST ENGAGÉE

Cinq ministres ont ouvert le feu

AU moment où l'on croyait le gouvernement préoccupé des graves questions du plan Marshall, de la Ruhr, de l'Emprunt et du pacte Atlantique, cinq ministres (Santé publique, Agriculture, Finances, Justice et Budget), au lieu de faire comme leurs petits camarades des cocottes en papier, s'amusaient avec des bigoudis.

Par Charles FAVREL

Or, il est apparu que ce petit jeu-là était beaucoup plus dangereux que les allumettes, car il en est résulté ces deux décrets :

1° Les femmes désireuses de se faire teindre les cheveux ne pourront le faire que sur ordonnance médicale ou vétérinaire, avec des produits vendus exclusivement en pharmacie. (19-11-48.)

2° Les femmes ne pourront se faire friser ou onduler que par des coiffeurs brevetés ; l'exécution de ce travail à domicile est rigoureusement interdite. (17-3-49.)

Et voilà. Cinq ministres ont, sournoisement, fait signer ces deux décrets à M. Queuille, lequel ne sait pas — le pauvre homme ! — sur quel crépier il a mis la main.

Le drame — car il va y avoir un drame — c'est que nos cinq ministres ont manigancé leur petite histoire sans que les femmes aient été informées de la chose. Or, si les femmes sont prêtes à tout accepter d'un Jacques Fath et d'un Antonin, elles ne sauraient tolérer que cinq ministres jouant avec des bigoudis d'antichambre viennent s'occuper de leurs chignons.

Il faut donc s'attendre à un de ces quadrilles de fanfreluches, falbalas et vieilles dentelles qui risque de mettre le gouvernement en fâcheuse posture. Mais ce ne sera qu'un épisode spectaculaire d'une drôle de guerre secrète qui dure depuis cinq mois.

Oui, cinq mois que, dans l'ombre et le mystère, des puissances occultes se livrent un combat dont l'enjeu est la chevelure du sexe faible.

L'affaire a débuté en novembre dernier, lorsqu'une rumeur informa les coiffeurs français qu'une firme américaine s'apprêtait à lancer sur le marché européen le coffret révolutionnaire de la permanente « chez soi », coffret magique qui allait permettre aux femmes de se coiffer et onduler elles-mêmes à domicile.

Ce fut, dans le monde de la coiffure, la consternation des catastrophes nationales : la ruine en berne des sourires indéfrisables.

Finis, les papotages sous le séchoir ; terminées, les confidences de la mise en plis ! Les miroirs inutiles ne refléteraient plus que les images spectrales et fanées des beautés évanouies et les salons déserts verraient, jour après jour, sinistrer goutte à goutte sur leurs murs tristes les moississures de la mort lente.

Mais les Figaros pour dames ne sont pas de ceux qui lancent à la cantonade des roucoulades d'opéra-comique et, plutôt que de se lamenter en jérémiades, ils s'organisèrent pour la lutte.

60.000 coiffeurs, réunis en congrès extraordinaire, les 5 et 6 décembre, mandatèrent leur bureau fédéral pour engager une action, aux fins, non seulement de boycotter le coffret indésirable, mais encore d'en empêcher, par tous les moyens, son importation sur notre territoire.

Seulement, pour agir utilement, il était essentiel de ne pas ameuter l'opinion, qui risquait de passer à l'ennemi, aussi les mots d'ordre, les tracts et les journaux professionnels furent soigneusement camouflés au regards indiscrets de la clientèle féminine.

C'est pourquoi le premier commandement était ainsi rédigé :

« La « permanente à froid » faite dans les salons de coiffure sera soutenue par les fournisseurs et par les coiffeurs, mais les fournisseurs emploieront de moins en moins tet feront disparaître aussi rapidement que possible de leurs produits et de leur publicité l'expression « permanente à froid ». On présentera les nouvelles marque et on passera sous silence les mots « permanente à froid ». Les coiffeurs diront à leurs clientes : « Je vais vous vous faire une permanente Tartempion » ou Dugommier... »

Quelle était donc la nature de ce dancer qui nécessitait le recours à de pareilles ruses de guerre ?

La permanente « chez soi », dite permanente Toni, avait été lancée aux U.S.A. sans attirer l'attention, lorsqu'en 1946, la firme Gillette acheta le procédé. Ce fut alors un extraordinaire succès dont témoigne le nombre des coffrets vendus : dix millions en 1946, vingt millions en 1949, trente millions en 1948, soit au total, en ajoutant les marchés de Grande-Bretagne et de Belgique, qui viennent d'être prospectés, soixante-dix millions de coffrets vendus en trois ans.

Une telle réussite, qui n'a d'égale dans le domaine commercial, que celle des stylos à billes, est due à deux causes.

1° La modicité du prix de vente : 650 francs français le nécessaire, 330 francs le recharge ;

2° Les facilités pratiques d'application permettant à la femme de se passer du coiffeur et d'économiser le temps perdu dans sa boutique.

Leur première riposte fut le lancement orchestré de la nouvelle mode de la coiffure dite « en queue de canard ». Il fallait y penser ; puisque les femmes allaient être tentées de se faire la permanente à domicile, mieux valait leur couper les cheveux et leur ôter ainsi l'occasion de pécher.

Leur seconde riposte fut de contraindre nos ministres à se pencher sur les risques parfumées des filles d'Eve pour examiner la question. Un prochain article nous dira ce qu'il en advint.

Prochain article :

Chevelures de dames promises aux vétérinaires

TOUTE LA VILLE M'EN PARLE... par Max FAVALELLI

Le retour de l'abondance menace leur ligne...

Le retour de l'abondance n'est pas seulement une catastrophe pour les spéculateurs qui ont garni leur arrière-boutique de stocks et de réserves. En faisant cesser le long jeûne dessus de leur ventre l'épée de la pléthore.

Rester dans la ligne, telle est la hantise qui immobilise chaque matin devant leur armoire à glace ceux qui voient s'y jeter le spectre grassouillet du martyre de l'obèse. Jamais n'a été aussi grand à Paris le parti des gents qui réclament un changement de régime.

Le président de ce nouveau Rassemblement pourrait être Tino Rossi, qui assiste à un inquiétant phénomène : le volume du courrier de ses admiratrices est inversement proportionnel au volume de son estomac. En outre — si j'ose dire — à la sortie de la projection en couleurs de « La Belle Meunière », Marcel Pagnol déclara :

— Pour mon prochain film, j'utiliserai un procédé de cinéma en relief.

Et il laissa errer un regard cynique sur Tino qui se précipita chez son médecin. Diète et dodo à neuf heures tous les soirs, tel fut le verdict du praticien.

Henri Jeanson est pour les solutions brutales. Il n'absorbe aucune nourriture pendant deux jours, puis avale d'un seul coup le contenu d'une fiole mystérieuse :

— C'est mon Corrector, dit-il.

Tandis que Marcel Achard, qui a eu recours à la science d'une sorte de sorcier, héritier des recettes du moyen âge, déguste des tisanes de plantes et, chaque matin, fait tremper dans une décoction de feuilles de noyer. En moins d'une semaine, il a retrouvé sa svelte-se d'adolescent.

— Et je passerai tout l'été au hammam !

C'est le surnom qu'il a donné au studio où, au plus fort de la canicule, il dirigera au mois d'août le film dans lequel Pierre Fresnay sera Offenbach, et Yvonne Printemps, Hortense Schneider.

★ L'émission burlesque que réalisent Francis Blanche et Pierre Dac dans la tradition de *Branquignol* réunit une équipe dont la turbulence scandaleuse certains auditeurs imperméables à l'humour et remplit d'effroi les paisibles fonctionnaires de la Radiodiffusion française.

Chaque samedi, l'immeuble de la rue François-Ier retentit de bruits insolites : fanfares de trompes de chasse, pétards en tous genres, sirènes de paquebot, etc.

— Ils enregistrent ! soupirent ces messieurs en essuyant leur lorgnon.

Récemment, les choses se gâtèrent. Dans le feu de l'action, les membres du « Parti d'En Rire » brisèrent la glace. Celle qui orne le grand studio. Et voici pourquoi, au début de chaque enregistrement, Francis Blanche fait la quête auprès de son équipe afin de payer la casse.

★ Combien y a-t-il de kilomètres de New-ork à Paris et combien faut-il de temps pour couvrir cette distance à pied ?

— Question stupide. Tout le monde sait cela ! direz-vous en haussant les épaules.

Pas du tout. Sans rien connaître, à n'en pas douter, des théories de M. Einstein, miss Mary Woodward a trouvé la solution du problème en appliquant les thèses de la relativité.

Hôtesse de l'air de la « Transworld Aviline », miss Woodward a fixé à son genou un podomètre qui enregistre le nombre de kilomètres qu'elle a parcourus à bord de son avion pour assurer son service auprès des passagers.

Réponse : « Il faut 16 heures pour franchir les 30 kilomètres qui séparent New-York de Paris. »

★ Réunis autour de leur secrétaire perpétuel, notre ami Gaston Bonac, les immortels de l'académie du Rire ont convié à leur table le champion américain Steve Belloise, qui boxera prochainement au Palais des Sports, contre Jean Stock.

A la fin du repas, Belloise amusa ses hôtes en réussissant quelques jolis tours de prestidigitation. Cependant qu'on applaudissait l'amateur, Trignol poussa ses voisins du coude, cligna de l'œil et dit de sa voix grasseyante :

« Tout ça, c'est du bidon. Moi je vais vous apprendre un truc beaucoup plus marle : le bonneteau. »

Et de rire sous cape, à la pensée du malheureux pigeon qu'il allait plumer, car Trignol en connaît un vilain bout dans la question et l'on pourrait remplir le Vel' d'Hiv' avec les « clients » qui sont sortis de ses mains aussi dépouillés que des contribuables à la sortie d'une perception.

— O. K. ! fit Belloise. Et, un quart d'heure plus tard, Trignol était K.-o. Récuré, rincé jusqu'au fond des fouilles.

Et, depuis quatre jours, l'on rencontre, errant dans Paris, un pauvre hère à l'œil morne au teint blafard et qui interroge vainement le ciel :

— Qu'est-ce que c'est que ce truand que les Amerloques nous ont envoyé ?

★ La monarchie va connaître une véritable restauration. M. Pierre-Aimé Touchard prépare le trône du « Rot » à la salle Luxembourg. La célèbre pièce de de Flers et Caillaret sera parlée une nouvelle fois à l'écran par les soins de M. Marc-Gilbert Sauvageon.

Celui-ci nous ménage quelques surprises. Influence sans doute par la personnalité de son principal interprète, Sauvajon a décidé de ne point accabler son souverain par un excès de majesté. Aussi assisterons-nous à cette scène que n'auraient certes pas prisée les auteurs : Maurice Chevalier déposant sa couronne au vestiaire de chez Maxim's et poussant la chansonnette au dessert.

Nous verrons également ce roi singulier — Maurice Ier, empereur de Menilmuche — demander à Sophie Desmarets, dans les allées du Bois : « Savez-vous danser la cachucha ? » Sur un air de samba.

★ Nous allons subir de nouveau « La Vache enragée ». Et la devinez des yeux. Puisque tel est le titre d'une revue consacrée à la chanson française dont le parrain sera Maurice Hallé, assume la direction.

« Je me méfie de mes lecteurs, a dit Hallé. Ils ont la dent dure. »

★ Courrier d'Amérique. La révolution gronde à Hollywood. Les grandes firmes cinématographiques n'ont pas été satisfaites par la distribution des Oscars. Aucune des statuettes dont elles patronnaient la candidature n'a reçu la symbolique statuette en or. Poussée pour la Fox, qui est furieuse de l'échec enregistré par « La Fosse aux serpents », les gros producteurs ont décidé de réaliser en commun : « Oasise dans une... noix de coco », car est à l'index ». On dit que ★ Carmen Miranda monte son propre orchestre et fera ses débuts le 4 octobre au « Cocoanut Grove » de l'Hôtel Ambassador, à New-York. Cette pétulante chanteuse sera tout à fait à son aise dans une... noix de coco. ★ Viendra, viendra pas ? Il n'est pas de semaine où l'on n'annonce le départ d'Errol Flynn pour la France. Les chasseurs d'autographes guettent chaque jour l'embarcadère des paquebots. Ils en seront pour leurs frais, car, aux dernières nouvelles, Errol partira clandestinement sur son yacht. ★ Charles Friedman écrit des « lyrics » (sic) pour « Aida ». Et, du coup, l'opéra de Verdi sera intitulé : « My darling Aida ». On ignore encore si la danse des fellahs aura le rythme be-bop.

★ A la rentrée, André Dassary créera, à la Porte-Saint-Martin, une opérette de Francis Lopez et Jean-Jacques Vital. Le sujet ? Ça y est, vous brûlez... Parbleu : *Ramuntcho*.

★ René Clair connaît de grands tourments. Il ne parvient pas à découvrir la jeune personne qui sera l'héroïne de son film *La Beauté du Diable*. C'est en vain qu'assisté par Armand Salacrou, dont la vue est cependant perçante, il scrute le firmament des starlets.

Désabusé, il alla l'autre jour rendre visite à Julien Duvivier, qui tourne *Au royaume des cieux* dans un pénitencier. Soudain son cœur se mit à battre la chamade. Il pointa l'index sur le troupeau des filles repenties :

— Voilà celle que je cherche !

L'élue se nomme Nicole Besnard.

« Tous les chemins mènent à Rome ! », dit-elle, extasiée.

Dans un mois elle y arrivera et commencera, aux côtés de Gérard Philipe et de Michel Simon, le même rêve que firent Marcelle Derrieu et Cécile Aubry.

★ J'ai rencontré sur les Champs-Elysées Marguerite Deval, perchée sur ses talons Louis XV, bien cambrée dans une redingote Premier Empire et le chignon coiffé d'une capote Louis-Philippe.

— J'écris mes souvenirs, me dit-elle.

— Déjà !

● Au THEATRE DE PARIS se poursuivent les répétitions de « LES VIGNES DU SEIGNEUR », comédie de ROBERT de FLERS et FRANCIS de CROISSET avec, dans les principaux rôles : MARY MARQUET, PIERRE DUX, JACQUELINE POREL, PAULINE CARTON et PASQUALI. La première représentation aura lieu au début de mai.

REFLETS de PARIS

Un film par jour

LA PERLA

NOUS avons eu l'occasion de parler ici, du monopole qu'exerçaient sur le cinéma mexicain le réalisateur Emilio Fernandez et son équipe.

Après la projection de La Perla, il nous faut reviser ce jugement. La Perla rejoint (non, dépasse !) Maria Candelaria que nous considérions jusqu'ici comme le chef-d'œuvre du cinéma mexicain. Elle lui est supérieure, au premier chef, parce que son scénario est l'œuvre du grand Steinbeck, qui écrivit, pour la première fois directement pour l'écran.

C'est l'histoire d'un pauvre pêcheur de perles qui trouve un jour un joyau, miraculeux par sa grosseur anormale et par la pureté de son orient. De ce jour, c'en est fini du repos de l'homme et de sa famille : traqué par des bandits qui cherchent à s'emparer de la perle, il en tue deux, et il est contraint à fuir, à travers bois et marais, avec sa femme et son bébé. L'enfant meurt. Comprenant que le malheur est sur eux, le pêcheur et sa femme préfèrent rejeter la précieuse perle à la mer.

La rencontre du riche tempérament (typiquement mexicain), d'Emilio Fernandez avec le génie truculent et la puissance descriptive et narrative de Steinbeck a produit une manière de chef-d'œuvre primitif.

Comme dans toutes les œuvres de Steinbeck, les caractères des personnages, mêmes ceux des simples silhouettes, sont minutieusement étudiés.

Bien entendu, La Perla n'est pas exempte du défaut commun à tous les films mexicains : une trop grande lenteur de rythme. Mais ici, on ne s'en aperçoit qu'à peine.

Claude HERVIN.

A L'OPERA
ROMEO ET JULIETTE

CREE par la troupe des Ballets de Monte-Carlo, le ballet de Lifar : « Roméo et Juliette » est une illustration plastique de la tragédie de Shakespeare, réduite à ses éléments essentiels : la rencontre, le duel, la scène du balcon et la mort des amants.

Lors de sa présentation par les danseurs du marquis de Cuevas, la chorégraphie de « Roméo et Juliette » m'avait paru trop charnelle par rapport à ulivret. Hier, je n'ai pas du tout ressenti cette impression.

L'interprétation de « Roméo et Juliette » est particulièrement brillante. Alex Kalioujny est un Roméo très noble, et Yvette Chauvire éblouissante de charme et de féminité est une Juliette qui s'éveille à l'amour.

PARIS sera la capitale du jazz

L'AN passé, le Festival international du jazz fut organisé par Hugues Panassie en plein désaccord avec la plupart des mouvements jazzistes existants.

Cette année, le Festival est assuré par M. Charles Delaunay, en plein désaccord avec Hugues Panassié.

Un pape chasse l'autre.

Cela dit, le Festival international du jazz 1949 se déroulera à Paris Du 1er au 15 mai, la salle Pleyel retentira d'accords et de rythmes qui lui sont peu habitués.

L'Angleterre envoie Vic Lewis et Carlo Krahmer. La Belgique offre Toots Thielemans et les Bob Shots. Hazy Osterwald et Ernst Hollenbager représentent la Suisse. L'Italie entre dans la ronde avec Armando Trovajoli. Quant à la France, elle aligne Aimé Barelli, André Ekyan, Hubert Rostaing, J.-C. Fohrenbach, Léo Chauliac, le trio B. Peiffer, Jack Dieval, Hubert Fol, Djanco Reinhardt, Claude Luter, Braslavsky. Joli palmarès qui montrera l'importance de l'esprit « jazz » en France.

L'Amérique, comme d'habitude, envoie ses étoiles : Sidney Bechet, Charlie Parker, Russel Moore, Pete Johnson, don Byas, Bill Coleman, Rex Steward, Jimmy Mac Partland et surtout Miles Davis et Oran Page dit « Hot Lips ».

★

★ Georges Marchal, Dany Robin et Andrée Clément tourneront en août, sous la direction de Serge de Poligny, « Le Sang de Rouchia ». La réalisation aura lieu entièrement en Oranie.

★ M. Henry de Montherlant a écrit une suite à « Fils de personne », intitulé « Demain il fera jour ». Cette œuvre sera représentée prochainement au théâtre Hebertot.

★ Janine Charrat dansera aux Ballets des Champs-Elysées, « Pleion de neige », de Tchaikovsky. C'est elle également qui a réglé la nouvelle choréographie de « La Nuit », le ballet de Christian Bérard, créé en 1947.

radio

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL MUSIQUE. — 17 h. 30, Récital d'orgue.

VARIETES. — 18 h., Les poètes et leurs musiciens ; 19 h. 20, La Passion du Christ ; 20 h. 30, De la Cène à l'arrestation du Christ.

PROGRAMME PARISIEN MUSIQUE. — 19 h., Concert varié.

VARIETES. — 22 h. 10, A vous de juger.

THEATRE. — 20 h., Michel Bakounine, quatre actes de Dmitri Merejkowski.

PROGRAMME PARIS-INTER MUSIQUE. — 18 h. 13, Concerts du jeudi ; 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 21 h., Concert symphonique ; 22 h. 30, Musique de chambre ; 23 h. 18, Cycle du quatuor ; 23 h. 50, Du côté de chez Mireille.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Du rentrement de saint Pierre au suicide de Judas ; 8 heures 17, Le procès de Jésus ; 12 h., Introduction et « Mater Dolorosa » ; 13 h. 15, Le chemin de croix et la mort.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 heures 47, Solistes ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h., Œuvres de J.-S. Bach ; 8 heures 35, Musique symphonique ; 9 h. 18, Chants de la Passion ; 10 h. 18, Musique de Mozart ; 11 heures 30, Orch. de Strasbourg ; 12 h. 18, Les collectionneurs de disques ; 13 h. 40, Orch. de Marseille ; 14 h. 18, La Passion selon saint Mathieu ; 17 h. 30, Jeux radiophoniques.

Cabarets et Dancings

Rubrique paraissant tous les jeudis et vendredis.

Les maisons y figurant diffèrent toutes par leur caractère, leur ambiance et leur programme et vous trouverez certainement parmi elles celle où vous passerez quelques heures agréables, selon vos goûts et vos moyens.

AIGLON 11, r. de Berri. BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h. 30. Cab. 22 h.

CAPRICE VIENNOIS 59, r. Pigalle. TRI. 10-27

CARROLL'S 36, rue de Ponthieu ch. frede. Ely. 46-60

CENTRAL AVENUE FRED ADISON Thé, soir. 21, av. Ch.-Elysées. BAL. 19-30

CHAUVE-SOURIS 29, r. H.-Monnier CABAR. RUSSE

COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne MISSIA

COPACABANA 168, fg St-Honoré. THE DANS. ferme vendr.

CORSAIRE 14, rue Marignan ELY. 59-37 Thé - Cabaret - LYS GAUTY

FETICHE 2, rue Frochot (Pigalle) Chez MOUNE

FROU-FROU 13, Bd Edgar-Quinet NOUVELLE REVUE

HABANA-MADRID 67, P.-Charron ELY. 02-02 L'Amérique Latine aux Champs-Elysées

LA VILLA à MONTPARNASSE est rouverte !

MIMI-PINSON 79, Champs-Elysées S. HELPERT-MORINO

MONOCLE Cabaret fém. de Paris 60, bd Edgar-Quinet

TOURISTE Rest., Noces, Caf'conc., Danc. Pte Maillot. - PAS 57-50

VILLA D'ESTE 4, r. Ars.-Houssaye Thé 17 h. Cab. 23 h.

PALAIS DE CHAILLOT. Dim. 17 Avril, 17.30 Représentation offic. du Th. National Popul.

SPADOLINI

dans ses dernières créations et les Ballets d'Orient de

LEILA BEDERKHAN

Places : 175, 140, 125, 65, 35 francs

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Les contes d'Hoffmann.
Alhambra, 20 h. 45, P. Dubost.
Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.
Ambigu 21 h., L'Immaculée.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le pain dur.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Capucines, 20 h. 45, La folle époque.
Chapiteau, 21 h., Mme de Falindor.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann ; Les Arbres nains.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardele ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Edouard-VII, 21 h., La Huitième Femme de Barbe-Bleue.
Etoile, à partir du 16-4, Mam'zelle Nitouche.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Pays du Sourire.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le clinge.
Gramont, 21 h., Baby Hamilton.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfant.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., La fête noire.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Le roi est mort.
Michel, 21 h., Champagne, cigarette et muse.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales
Monceau, 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la gaîté.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le Sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.
Potinière, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Renaissance, 21 h., Orion le Tueur.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien.
Studio-Champs-Elysées, 21 h., La tendre ennemie.
Théâtre du Rire, 21 h., La Poule aux œufs d'or.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Opéra, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Daunou, Gymnase, Théâtre Saint-George, Théâtre Champs-Elysées, Verlaine.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 21 h., Edith Piaf.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Central de la Chanson, 21 h., R. Luchesi, I. Hilda.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, Folies Mayol, Revue nu... look !
Tabarin, 21 h. 30, Danse, 22 h., Spectacle

CINEMAS

Musée du cinéma, L'Ange Bleu.

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le Droit de l'enfant.
Aubert-Palace, Pattes blanches.
Balzac, Entre 11 heures et minuit.
Cinévog, La Belle Meunière.
Cinéram, Tous les deux.
Colisée, Pattes blanches.
Demours, Jo la Romance.
Empire, Le Droit de l'enfant.
Ermitage, Guillemette Babin.
Français, Guillemette Babin.
Gaumont-Théâtre, Pattes blanches.
Helder, Entre 11 heures et minuit.
Hollywood, L'Inconnu d'un soir.
Impérial, L'Inconnu d'un soir.
Madeleine, Les Amants de Vérone.
**

Choisissez JiF

• Jif Superpointe 4 Couleurs à rappel de mine automatique

•• Jif automatique extra-plat n'encombre pas la poche

Décor Bijouterie gravé au diamant
Fabrication de précision

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Echappées du domicile paternel

LES DEUX LYCÉENNES GRENOBLOISES ont été retrouvées à Agay par le pêcheur Marius

ELLES VOULAIENT PASSER LES VACANCES DE PAQUES SUR LA COTE D'AZUR

NICE, 14 avril. (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant ».) — Camille et Françoise, les deux lycéennes grenobloises, âgées de treize ans, qui avaient disparu, depuis vendredi dernier, du domicile de leurs parents, viennent d'être retrouvées à Agay, dans le Var.

On sait qu'elles étaient parties avec 10.000 francs empruntés au grand-père et une bicyclette repeinte à neuf, mais lorsqu'on les retrouva il ne leur restait plus que quarante francs.

C'est Marius, un pêcheur d'Agay, qui les a découvertes au fond de sa barque. Elles y dormaient sous le siège arrière.

Que faites-vous ici ?

Les deux gosses fondirent en larmes.

— Nous avons très faim, dirent-elles. Nous n'avons plus d'argent... Nous voudrions rentrer à la maison...

Perplexe, le pêcheur les entraîna jusqu'à la gendarmerie et là, elles racontèrent leur odyssée :

— Nous voulions passer les fêtes de Pâques sur la Côte d'Azur. Alors, nous avons pris le train. On a changé à Lyon, puis à Marseille. Nous avons commencé à visiter la côte... Mais nous voulions atteindre Cannes. Hélas, il ne nous était plus possible d'y aller en chemin de fer ; ça coûtait trop cher. Nous avons donc marché à pied et comme nous n'osions plus entrer dans un hôtel, nous avons dormi à la belle étoile en attendant le jour.

La famille des deux voyageuses, honorablement connue à Grenoble, a été prévenue. Camille et Françoise attendent, à la gendarmerie d'Agay, devant une bonne soupe chaude, leur papa et leur maman... Non sans quelque inquiétude car il se pourrait bien que tout ce voyage bleu se termine par une fessée...

L'EXPLOSION de Bully-Grenay : SABOTAGE

Les débris de trois cartouches d'explosif ont été découverts dans la galerie sinistrée

(De notre correspondant particulier, Paul BILLIET.)

LILLE, 14 avril. — C'est bien, une fois de plus, un acte de sabotage qui paraît être à l'origine de l'explosion qui, la semaine dernière, a ravagé les installations de surface et s'est propagée au chevalement de la fosse 11 de Bully-Grenay.

Une enquête très minutieuse avait été immédiatement entreprise par les techniciens, en vue de découvrir les causes de cette explosion. Ils avaient particulièrement examiné le compresseur et la tuyauterie. Or, les hommes occupés au déblaiement des décombres, en présence d'un ingénieur du contrôle des mines, ont trouvé deux enveloppes de cartouches et une cartouche incomplètement brûlée de grisou-naphtaline, explosif très dangereux qui n'est utilisé que dans les travaux de fond et dont l'emploi est donc très rigoureusement réglementé.

Il n'y avait donc aucune raison d'en trouver des débris dans une galerie à fleur de sol.

Le fermier de Bordeneuve et sa fillette ont-ils été empoisonnés ?

AGEN, 14 avril (De notre correspondant particulier). — La brigade mobile de Bordeaux enquête à Villeneuve-de-Mezin, petite commune du Lot-et-Garonne, au sujet d'une tentative d'empoisonnement dont auraient été victimes M. Lancey, propriétaire agriculteur à Bordeneuve, et sa fillette, âgée de huit ans. Les enquêteurs se demandent s'il s'agit d'une vengeance.

Divers liquides consommés par les victimes le jour de leur intoxication ont été soumis à l'analyse et on attend les résultats de cette dernière pour savoir si un poison y a été effectivement versé.

Mme Lancey — qui quitta son mari il y a près de deux ans et que le jugement de divorce condamna — a été vue aux abords de la ferme le même jour.

NOUVELLE GREVE DE 48 HEURES DANS L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Les travailleurs des services hospitaliers des trente établissements de l'Assistance publique de la région parisienne ont recommencé ce matin pour quarante-huit heures une grève perlée. La grève est totale dans les établissements de la région parisienne, mais les consultations de la matinée ont eu lieu normalement.

Les travailleurs des services hospitaliers estiment que les propositions faites par le ministre de la Santé publique au sujet de l'application des indices de reclassement ne sont pas conformes aux engagements que le gouvernement avait pris les 29 janvier et 12 février.

Le comité de grève doit avoir une entrevue avec un membre du cabinet du préfet de police cet après-midi.

DES OUVRIERS PROTESTENT CONTRE LA SUPPRESSION de l'arsenal de Rochefort

BORDEAUX, 14 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Menacé de disparaître depuis deux ans, l'arsenal de Rochefort va être supprimé. Malgré les démarches entreprises par tous les élus de la Charente-Maritime, M. Ramadier, ministre des Armées, arguant du manque de crédits, a décidé de fermer l'arsenal, ainsi que la S.N.C.A.S.O. de Rochefort ; l'école des fourriers sera transférée à Cherbourg et l'intendance maritime remise au ministère de la Guerre.

Pour protester contre cette décision, 4.000 ouvriers ont tenu un meeting, hier soir, place Colbert, et, conduits par le député-maire, se sont rendus à la sous-préfecture pour porter un « ordre du jour demandant que tout soit tenté pour sauver l'arsenal de Rochefort ».

TROIS DES BLESSES DE MERLEBACH toujours dans le coma

METZ, 14 avril (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Parmi les vingt blessés de l'accident de Merlebach, les trois ouvriers hospitalisés à Saint-Avold n'ont pas encore repris connaissance. Les autres victimes reçoivent des soins aux hôpitaux de Freyming et de Forbach.

MEURTRIERE DE SES DEUX NOUVEAU-NES, elle est arrêtée

à la sortie de la Maternité

HAZEBROUCK, 14 avril. — Suzanne Caneele, 19 ans, servante de ferme à Flétré, qui, au début du mois, avait assassiné ses deux bébés, dont elle avait accouché clandestinement, a été arrêtée pour infanticide à sa sortie d'une maternité de Hazebrouck, où elle avait été transportée.

Suzanne Caneele, qui avait primitivement déclaré que ses enfants — deux jumeaux — étaient mort-nés, a avoué avoir volontairement laissé tomber le premier et brisé la tête du second contre un bahut.

Son forfait accompli, elle avait enveloppé les corps dans un linge et les avait glissés sous une armoire. C'est au patronne qui devait, quelques heures plus tard, découvrir ce double crime.

DES TRIPLES DANS LA SOMME

AMIENS, 14 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Des triplés sont nés hier au foyer de M. Marcel Everaert, ouvrier agricole, demeurant à Gueschart, dans la Somme. Ce sont deux garçons et une fille, qui ont été baptisés quelques heures seulement après leur naissance. Ils sont prénommés Pierre, Jeannine et Jean.

PAS ENCORE D'AUGMENTATION SUR LES POSTES DE RADIO

Hier soir, la commission des Finances a entendu M. Mitterrand, secrétaire d'Etat à l'Information, plaider en faveur d'une augmentation de la taxe radiophonique.

Le ministre demandait qu'elle fût portée de 750 francs à 1.000 francs, et que ce « cadeau » fût offert aux auditeurs avant Pâques.

Mais les commissaires ont demandé à réfléchir jusqu'au 10 mai, date de rentrée du Parlement.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la tranche de Pâques

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	65.471	200.000	300.000
	077.671	1.000.000	700.000
2	7.542	15.000	30.000
	6.632	40.000	60.000
	09.982	100.000	150.000
	44.412	100.000	150.000
	30.342	300.000	400.000
	152.632	1.000.000	700.000
	025.022	10.000.000	3.000.000
	061.172	10.000.000	15.000.000
3	03	4.000	7.000
	523	8.000	12.000
	513	9.000	14.000
	98.173	100.000	150.000
	10.233	500.000	600.000
	059.483	2.000.000	800.000
4	014	8.000	12.000
	6.304	40.000	60.000
	161.484	1.000.000	700.000
	255.281	2.000.000	800.000
	238.223	5.000.000	900.000
	259.014	8.000.000	1.200.000
5	115	10.000	16.000
	4.675	60.000	80.000
	255.695	1.000.000	700.000
	170.675	2.000.000	800.000
6	16	3.500	6.000
	56	4.500	8.000
	56	5.000	10.000
	586	10.000	16.000
	5.906	15.000	30.000
	7.516	60.000	80.000
	25.226	100.000	150.000
	52.036	200.000	300.000
	20.406	300.000	400.000
	251.675	1.000.000	700.000
7	7	1.000	1.000
	697	9.000	14.000
	2.217	20.000	40.000
	70.957	300.000	400.000
	145.237	1.000.000	700.000
	269.147	5.000.000	900.000
8	8	2.000	2.000
	014.128	1.000.000	700.000
	096.168	1.000.000	700.000
	172.928	2.000.000	800.000
9	9	1.000	1.000
	59	3.000	5.000
	7.878	20.000	40.000
	5.169	30.000	50.000
	1.089	30.000	50.000
	68.689	200.000	300.000
	54.093	200.000	300.000
	36.989	400.000	500.000
	256.109	5.000.000	900.000
	201.649	8.000.000	1.200.000
0	28.040	200.000	400.000
	098.810	2.000.000	800.000

L'Etonnante Semelle de TRESSE GOMMÉE de La Sandale GIP
dure 3 fois plus
GIP-ASSAT près PAU (B.-P.)

Il chante... dans tous les verres
GRILLON D'OR
exigez-le au café et dans les bonnes maisons d'alimentation

VOTRE MAISON
au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêt en 240 mensualités, pour construire ou achat, maison, propriétés, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

ACHETEZ VOS MEUBLES
AUX PRIX DE GROS
A CRÉDIT REX 80, Chaussée d'Antin

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens, Société Hor. Suisse
Evitez tout intermédiaire en consultant le COMPTOIR MARIVAUX, la plus importante Organisation d'Achat, seul qualifié pour vous payer au Comptant
BIJOUX OR
BRILLANTS — ARGENTERIE
Pièces Argent cours du jour
13, R. Marivaux (Ang. Bd Italiens) 2 etag.

Voyages de Pâques
Départs spéciaux les 14, 16, 17 et 18 AVRIL
Ensuite, départs réguliers tous les samedis et tous les dimanches

I. — Circuits tout en autocar

JOURS	PRIX
1 Lisieux, Deauville	1.195
1 1/2 Bocage norm., Mt-St-Mich.	5.600
2 Normandie et Deauville	4.950
2 Châteaux de la Loire	5.500
2 Le Touquet, Paris-Plage	6.500
3 La Baule et Bretagne	10.850
3 Vosges, Haute-Alsace	9.900
3 Lacs suisses, Lucerne, Zurich	9.950
5 Mont-St-Michel et Cherbourg	8.500
7 Pyrénées, Côte d'Argent	21.500
7 Côte d'Azur et Alpes	19.975
7 Belgique, Hollande, Zélande	23.900
7 Toute la Bretagne	18.900
11 Riviera, Dauphiné, Savoie	27.900

II. — Train et autocar

7 Nice et la Riviera	12.900
7 Lourdes et Pyrénées	13.250

Demandez la brochure illustrée de 100 pages adressée gratuitement
COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME
14, boulevard de la Madeleine, Paris-8e
OPE. 97-93 et 60-41

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
48 BIJOUX OR, PIECES ARGENT
Chaussée d'Antin M.G. BRINGAZEN
Quel que soit le prix offert pour
BIJOUX, BRILLANTS
Antiquités, Médailles or et argent, etc.
MICHEL 6, PL. MADELEINE
VOUS PROPOSERA BEAUCOUP MIEUX

LES GAGNANTS DU GROS LOT

(Suite de la première page.)

Un autre dixième jumelé, à propos duquel aucune précision n'est encore donnée, a été vendu dans la ville.

● Mulhouse

Un troisième dixième jumelé a été vendu par M. Bernet, grossiste de la Loterie, 4, rue du Raisin, à trois ouvriers dont deux sont tourneurs sur fer à l'usine Deck, et le troisième travaille à la firme Schaeffer. On ne les vit pas au travail de la matinée.

Pendant ce temps, un autre « vélinard », Mulhousien, lui aussi, entrait en trombe chez un buraliste de l'avenue Aristide-Briand, et lui sautait au cou.

« Tiens-toi tranquille », lui dit son épouse, qui l'accompagnait.

« Il me semble lui avoir vendu le dixième correspondant de la série B », nous a déclaré par la suite le buraliste en question.

Ainsi, deux dixièmes jumelés gagnants semblent avoir été vendus à Mulhouse MM. Pérot et Lutringer sont parmi les heureux bénéficiaires.

● Evreux

Un dixième vendu à un ouvrier agricole par M. Monnier, 41, rue Saint-Thomas. C'est Mme Monnier qui remit au futur gagnant son billet. L'ouvrier agricole, à l'annonce de la bonne nouvelle, s'est écrié :

— Ça tombe bien. Ma femme est malade. Je vais pouvoir enfin la soigner. Et puis, j'ai des gosses...

● Paris

Un dixième série A, vendu par M. Dagès, débitant de tabac, 54, rue de Richelieu. M. Dagès, dans le passé, a déjà vendu plusieurs billets gagnants.

Le dixième série B correspondant a été vendu, Bd Victor, à deux sous-officiers de l'armée de l'Air.

● Toulouse

La chance a également favorisé Toulouse. Quatre dixièmes du lot de 55 millions ont été vendus au Comptoir Victor-Hugo, en plein centre de la ville. On ignore les noms des gagnants. Le propriétaire du Comptoir, interrogé, a indiqué qu'il n'avait aucune souvenance des clients auxquels avaient été vendus ces billets, mais on croit cependant qu'il s'agit d'un voyageur de commerce de passage à Toulouse et d'un employé de condition modeste.

● Verdun

Un dixième série A a été gagné par un ménage de deux enfants. Le dixième correspondant de la série B a été gagné par deux vieillards.

Les 13 millions en Algérie

Le billet 025.022 a été distribué par la Société Expla, 87, boulevard Haussmann. Ce billet, dont on ignore encore s'il a été réparti en dixièmes ou s'il est resté entier — auquel cas son propriétaire serait le vrai gagnant de cette tranche exceptionnelle — a été expédié par la société en Algérie.

LES ACCUSATIONS DE BERNARD PETIT contre Panconi et sa victime Alain Guyader se sont révélées, après audition de ses condisciples et du directeur du cours, sans fondement.

A partir du 21 Avril
vous pourrez gagner
à chaque tirage de la
LOTERIE NATIONALE
un GROS LOT de
22.500.000 Frs
et
278.100.000 Frs
répartis en de nombreux lots
L. 33

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu DE 9 H. A 18 H., SANS INTERRUPTION, SAUF DIMANCHES ET FETES

Demandes d'emplois 75 fr

DAME 25 ans, très élégante, et vêtue en classe accepte empl. aux Arts, Lar. Maison, 2/12, chemin d'Argenteuil, Gennevilliers

Directeur commercial 35 ans études supérieures, diplômé comptabilité, connaît droit, fiscalité, permis de conduire, langues référ. prouvées recherche situation 40.000 par mois ou une seconde chef entreprise, libre immédiatem. Ecrire ROYER, 42 r., Cognacq-ay (18e)

Nég. sér. réf. dem. pl. courtage, Paignard, à Montfaucon (Lot).

Empl d. manuf. Etat fr. sér. réf. cherche place gardien-surveillant. Ecrire PARIS-PRESSE 239

Jeune Dame, présentant bien, bonne éducation cherche emploi intéressant. ROUSSE, Hôtel Concession, rue La Convention (15e).

● EMPLOIS DE BUREAU

J. Fme ch. emp. am. midi secr. prof. avec dévt, ou trav. dom. Bonne M., 50, rue Fem.-Pelletier, Boulogne

J. F. 27 a. ch. place comptable aux Arrivr. Ecrire Mme REVIER 8, r. Alphonse-Penaud, Paris-20e

● CHAUFF., LIVREURS

Cherche pl. chauffeur mécanicien sous Diesel, réf. irréprochables. Ecrire Est Paris ou Banl. proche rég. Est. Ecr. 59.250 CONFESSE, Publicité, 8, sq. Dordogne 17e q fr.

5, Paris-presse l'Intran (e)

On dem. DACTYLO expéd. avec référ. 8-4 FREGY, 8, r. Vivienne.

Dem. Homme 30-40 a. pr contrôle prix revient, comm. Imprimerie et chicherie. Etudo sup. Réf. exigés. Place stable. Ne pas se pré. 6-7, RUE BOISSET, 45, r. Al. Dumas 11e

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. Mécanicien-Finisseuses confection pantalon. Références cuir revers. MICHEL, 116, r. Turenne.

On dem. couseuse toile confection av. réf. Lainotex, 4, r. Galvani.

UN CHEF COUPEUR PATRONNIER Homme de moins de 50 ans pr le manteau Dame. Ne pas se pré. écrire en indiq. références à GIORGI, 16, rue Geoffroy-Marie, PARIS-9e

◆ GENS DE MAISON ◆

Dem. fem. ménage 9 à 12 h. ALEXAN, 10, r. Le Chatelier (17e).

◆ INDUSTRIE ◆

1 Bon TOURNEUR P1 ou P2. 1 Bon DESSINATEUR d'Etudes. Se pres Ets Dard 24 r. Périgueux 11e

Bon Tourneur Outilleur et Ajusteur pour usine proche banl. Sud-Est. Ecr. avec réf. No 12.556 Publicité, 26 ter, r. Tour-Auvergne

On dem. ouv. sér. réf. contremaître, chef d'équipe outilleurs ajusteurs outilleurs, agents techniques commerciaux pr carrosserie au, bonnalité et mobilier métallique. Ecr. av. curr. et réf. à L.T.O. 142, r. Roy-Salvagny, Champigny-s-M.

On dem. 1 fr. bon AJUSTEUR et 1 fr. bon FRAISEUR. Se pres. et samedi, O.P.I.A., 12, r. Barbanègre.

Dem. chef d'équipe et mécaniciens motoristes sér. réf. exig. Garage Saint-Cars, 9, av. St-Mandé (12e)

Traceurs-Outil. Ajusteurs-Outil. Tôliers. Formeurs. Chaudronniers. Pavé-Colombes, 152, bd de Valmy, à Colombes (Seine). Tramway Gennevilliers

Dem. bon tourneur-outilleur pour réparations machines-outils. Sér. référ. exig. P.O. Compagnie, 116, rue du Fort, Aubervilliers.

Usine Radio cherche pour Labo : **DESSINATEUR** PROJETEUR 30 a. minim. réf. exig. S'adresser, RADIO-AIR, 50, rue Charles-Laffitte, NEUILLY (Mo Sablons)

Impte Société recherche :
DESSINATEURS 2e échelon
DESSINAT. 1er échelon
PREPARATEUR fabrication 3e échelon
pour sécher outillage.

UN **INGENIEUR A. & M.** JNE agé 2 ou 3 a. de pratique pour serr. métalliques. Ecrire No 59.251 CONTESSE, Publicité, 8, square Dordogne, Paris (17e) qui transm.

On demande polisseur sur métaux alum. fondu Se pres Ets FRAN-GOIS, 39, r. St-Sébastien, PARIS

Imprim. BOISNARD, 51, rue Ste-Anne, rech. très bon conducteur conn presse en blanc type automat. marque Mercédès P1 stable.

Ouvrier 25-30 a. bon. conn. mécan. électr. cap. chef équipe pet. atel. chauff. électr. Réf. 102 r. Charonne

TOURNEURS-OUTILLEURS OP.3 SOCAPET-PONSOT
191, rue de Verdun, SURESNES.

COMPAGNIE I.B.M. FRANCE
9, rue Georges-Huchon, Vincennes recherche
DESSINATEUR ETUDES
Outillage expérim. en petite mécanique de précision et travaux de presse, études 2e échelon ou projeteur. Dégagé obligations militaires, situation stable, cantine, avantages sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire Chef du Personnel sous joindre timbre pour réponse.

BON MECANICIEN
Dieu) pour entreprise transport, place stable. Garage Industriel, 2e r. Charles-Schmitt, 8e (GEN. 25-...)

Usine Capitonnage Paris cherche ELECTRICIEN Entretien. Se pres. S.S.M. 25, rue Saint-Ambroise 11e.

TUYAUTEURS VÉRITABLES **AATON** 17 A 25 rue de Saint-Denis, LA COURNEUVE

S. E. C. AGENTS 31, QUAD de GRENELLE 15e de PLANNING expérimentés.
CONTROLEURS CHEFS DE GROUPE
TOURNEURS-RECTIFIEURS
Mécanique Générale.

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES-OUTILS MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, sauf le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 30, 78, rue Balzac (17e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

On dem. Ajusteurs-Outilleurs.
- Ouvriers aux presses.
- 1 régleur de presse.
- 1 ébéniteur sur ciseilles guillotine. S'adr. Cie DURA, 10, rue de l'Ancienne-COMÉDIE.

Recherchons
CHEFS D'EQUIPE **TOURNEURS**
Très sérieuses références.
Situation stable. Cantine. Coopérative.
Ecrire avec références à JACQUIER 616, 87, rue Boissière, Paris (16e)

◆ DIVERS ◆

Rech bons VENDEURS pr représentation outillage et machines outils région parisienne. Ne pas se pré. Ecr. référ. et prétentions P.T.A. 33, rv. Michelet, St-Ouen

Cours des Halles prendrait comme **vendeur avec référ.** — LUCIEN, 18, rue Pierre-Lhomin, Paris (19e)

On dem. manœuvre robuste S'adr. H.B.C., 60, rue Planchat (20e).

Représentants fait. pr b. confect. enf. Arcanlyne, 15, r. Assas (Q. 67.)

Sté d'accès. cycles dem. représ. introd. cycles, couleurs. Ecrire : MAGONAT 84, Fbg du Temple.

REPRESENTANTS connus, très introduits auprès services travaux immobiliers d'administrat., privées, industrie, comm. etc... rech. par la plus forte cuisine de peinture, gros chiffre possible. Ecr. référ. exigées, confidences. SAcrifice r. 125, bd Gal-Koenig, Neuilly-s/Seine

GERANT VENDEUR pour pr mag. TAPIS LINO conn. métier prés sér. réf. exig. vit. manque et prêt. E.-P. Foix, 118, Exelmans Paris-16e

On dem. employé qualifié transit exportation connaissant anglais. S'adr. 11, rue Scribe, bureau 213

On dem. 1) un vendeur spécialiste photo cinéma ; 2) Optique médicale ; 3) Préparateur de commandes et stockistes photo cinéma ; 4) Ouvrier réparateurs appar. photo cinéma. Se pres. munis de références aux établissements PHOTO-PLAIT, 35, rue Lafayette, le matin, 9 à 11 h.

Dem. Apprentie fleuriste, 14 ans, prés. p. parents, 5, rue de Rigny, place Saint-Augustin (8e) matinée

On dem. COURTIERS-ières connaissant à fond la publicité pr prospection supports offr. gr. possibilités FRANCE-LAFAYETTE, 61, rue Lafayette (9e).

Demandons GARDIEN LAVEUR Professionnel, S'adresser FAUQUE 7, rue Rochechouart (9e).

Demandons très bons manutentionnaires pour laissages et soieries. S'adress. Mlle RIQUEZ, 89, rue Réaumur.

Dem très bonne APPRETEUSE. Teinturerie 118 r. des Pyrénées.

Gardes d'enfants 200 fr

Nourrice autorisée dep. enfants en pourrice, bons soins maternels, bon air. Desserti par cars. Mme TOT Gabriel, à MONNEVILLE (Oise).

Gérances 300 fr

Pâtisserie Confiserie Glaces à Beaune. Loyer 2 p. cuis. Labaratoire. 150.000. Sans intérim. ODE. 38-22

Libre 15 juin ch. Gérance Hôtel-Alliment. sér. référ. MAR. 34-26.

Représentations 500 fr

CERCLAGE
pour EMBALLAGES. REPRESENTANT conn. parfaitem. la branche. Référ. exigées. Ecrire seulement AGETECO, 5, r. de la République, SURESNES.

Entreprise artisanale peinture, Chambre 5.000 f. PAUL. Inv 52-88

Peinture papier. Joseph. Mon 68-66

Travaux à façon 200 fr

Chambre 6.000 francs. PEINTURE Plafond. Pap. Simson. DOR. 53-63

Menuiserie agencement, mat. rap. magasins et apparts. ROQ. 80-87.

Autos, Motos, Vélos

Divers 450 fr.

Emplacement à louer dép. garage 161, Gde-Rue, Charille. 741-10-07

REPRESENTANTS Bons Vendeurs en machines bureau, sérieux, libre jeunes, actifs, tr. bon, situat. O.N.C., 51, rue de Provence (9e).

Import. Maison ch. représentants b. introd. auprès bars et restaurants placem. boissons qualité, forte et commiss. Ecr. Paris-presse 249

Achats 450 fr.

ACH. tres voit. paiement suite, 131, bd Didérot. Did 87-87

ACH. tres voit. paiement suite, 60, bd Hôpital Gob 05-87

Ach. compt tres voit. gar. grat. pr voit. à vd. 66, r. Maraîchers (20e)

ACHAT, 1, Boul. Saint-Marcel-13e. Parfait état, ROBERGE, 81, rue Mouffetard, à Monge

Tract. 11 com. uve, 250, cap. on ne prête, bas prix. 161, POM. 02-00.

Ventes 450 fr.

Partie, vd tr. beau fourg. tole orig Citroën 10 U. Bas px. Gré 30-68

Terrot 125 cmc, 6l. bf. CEN. 05-87

Part. à part. Juva 4, C. I. 4 pces impeccable, luxe 48, 6, rue 11

Vends SIMCA 5 excellent état. 1937. 75-78, le matin.

MERCEDES 10 CV. C. I. 1942, ou SIMCA 8 déparé, très bon. Moto RMW R 51, 65, r. Lecourbe

Part. vd cab. déc. Peugeot 202, 29, 1re main, 1re mise en cir. 4-3 de pschodi 1 cyl mot. sid de rech. 250.000. Grimar, 29, r. Brignol 11e

Part. vd SIMCA-5 41, PER. 37-14

Vd STEYR 7 CV. état mécan. parf 6 pneus neufs, toit ouv. bas prix. Intéressant. Sacrifié. TRI. 63-10.

SIMCA 8 très bon état mécan. peint. et inter. neuf (EROUX 148, rue Aumont-Paris. Métro : REPUBLIQUE.

Traction superbe 1938 peint. train AV, boîte vitesse neuf, mot. 7.000 km. conf. luxe 3.500. 6, r. Cond. Condé Montalembert (VI) TRO. 72-74 Coeil

A vendre CABRIOLET DECAPOT. **JUVAQUATRE** AERE bon état général. S'adr. 15, rue Brisemiche, Le Bel SAINT-OUEN (Seine).

3 CITROEN C. PERFO 320
FY 8.in 5.00, 201 coupé 5.75. Berlet 11 culbuto 1939, 6l. nf., 200.000, 11 av. Pte-Asnières, GAL. 48-07.

URGENT partie, vend à partie, CABRIOLET 402 B, 46, 39, très bon état de marche. MAI. 58-92

Part. vend **SIMCA 5** Téléphoner 9 à 18 h. GAL. 79-65

SIMCA 8 décapotable parfait état cause double emploi. PER. 54-99

Camion RENAULT 2 T. état neuf cabriolet surbaissé 22.000 km. d'origine. A enlev. 350.000. 114, 22 ss

CAMION WILLEME 10 T. benne essuie-neuve. WAG. 92-55

75.000 Plateau FORD 1.800 kg. bien chaussée. 12, passage Julien-Lacroix, Paris

Citroën 1.500 kg. octig. état neuf. Citr. 1.500 kg. fourg. capit. parf. ét. Super 5. Renouard 47, ENT. 07-87

260, bel. 11 Citr. T.A. crém. fam. 9 pl. e.n. 14, r. Meslay. ARC. 59-93

Part. vd super tract. Renouard éleap. alsac. com. uve. DOR. 78-51

UNIC dép. Mexique vd Hudson 2e cr. 1947. Px 900.000. AUTeuil 25-10

MACK NR 14 plateau ridel. métal. cabine. rallongé. Moteur neuf, bons pneus. Marosse, 25, r. La Boétie. Ani 06-76

VOITURES GARANTIES
Simca-8 48 ; Juva-4 48 ; Renault 4 cv 48 ; Citroën 15 6 ; 11 Normale, cabriol 11 Lég. ; 5 ; Ford 38 ; Mercury 40 av. Reine Bourgogne

Part. à part, cause divor. emp. vd fourg. Simca-8, 49, 5.000 km. Tél. LPT. 61-22 ou *Aer. Paris-presse* 244

Break Chasse Ford 13 cv. ét. nf. b. pr. 122, r. Convention. LEC. 68-25

Vd Peugeot 402 B, b. état général px Argus. Cahlon plateau Bernard 13 cv. 2.500 kg. type GXS. px Arg. Câbles de Lyon-Bergons 49 bis, r. J. Jaurès, Bezons. Cha. 00-68. P. 58

Cit. 500 kg. mot. neuf. 115.000. AUTOROUTE, 1, r. d'Hauteville

Perfo 10 com. uve. 1, r. Boffrand

Partic. vd 15 cv. Citroën, 6 pneus nfs, moteur neuf, peint. uve. Fs Bossuet, 125, b. r. Reuilly (12e).

PEUGEOT 301 CR cond. intér. 8 CV état impecc. 5, r. Périgueux 7e.

Inf. vd Ford française 24 cv. cond. int. 1946, avec magnéto. parf. état. LINAILLE. CAR 00-74

BREAK V8 grand luxe 15 cv. 4 p. 48, 12.000 km. av. on se radio ampli. p. m. Barrière 282, Bd Voltaire, ROQ. 41-09

SIMCA 8, 4 PLACES 1938. Parfait état. ROBERGE, 81, rue Mouffetard, à Monge

Tract. 11 com. uve, 250, cap. on ne prête, bas prix. 161, POM. 02-00.

A vdre Berline Novs 4 Renault, 14 cv 1938 - Flandre 13-34.

Parisien, vd FIAT 11 CV 1938. Parfait état. ROB. 20-44.

VACANCES MAGNIFIQUES décap. FORD 1948, 10.000 km dble empl. 550.000 fr. ALE. 13-25.

Cie JUVA nous 49, BOU. 75-55

Renault Nova 4 tr. b. état, 90, rue A. Jerry, Vincennes. DAU. 30-92

Limousine très belle, prête pr. route Citroën 46, 32 CV. 7 pl. SEG. 24-61

Part. à part, Citroën 11 lég. cause départ 350.000 fr. av. échange. Part. r. Traclay, 9 CV. 27 limous. pas usé, 16, CHAVILLE 17 20 matin

Villégiatures 500 fr

Fêtes de PAQUES à MENNECY **RELAIS FLEURY** (35 km.). Tél. 28. Cuis. Cave réput. Pêche maraîs. Tous sports. Piscine. Hôtel à Grande Paix 10 m. plage. Repos. Cft. 01-19-25

Chiens 500 fr

Berg. all. bouviers, briards, boxers cockers, 184, av. Italie. Gob. 24-09

Policiers et choix tres jeunes 49, r. Alex Pesnon, Montreuil, Aer. 31-24

Transact. Immobil.

Meublés 450 fr.

LUG. ch. appart. meubl. ou confort. Téléph. mairie Bourdin. PAS. 95-57

studio chamb. mods. 7, r. Récollets

Jusqu'à **20.000** par mois sans meublé eff. tél. quart. différent. Ecrire PARIS-PRESSE 252.

Paiera loyer, joyeux avènement, appart. meublé conft tél. accès cuis. Ecr. PARIS-PRESSE 252.

Non meubles 450 fr.

Cherche 2-3 p. confort. confort avec remise. Tél. Marly-le-Roi 129.

Ch. 2-3 p. Paris confort. si poss. serv. cuisine. Ecr. *Paris-presse* 249

Beau quartier NICE conf. bail 9 ans sept pièces, jardin, confort. Ecrire SOLIA Havas, Bordeaux

Ch. appart. 3 ou 4 p. eff. 8-16-17e. Repr. justif. KLE. 08-11, le matin

Echanges 450 fr.

Echang. 2 p. cuis. s.d.b. entr. 17e confortt confort. WAG. 72-20 mat.

GRAND CHOIX 46, av. Rapp. 5 pces cuis. s. de b. tél. Perrier 6e pces confort Ecrire 2, PAVIE, 63, rue Rennequin, PARIS (17e).

ECHANGE SEAR, 14, av V.-Hugo.

700 échanges appts plus grands 4 Spécialité, 31, r. Beaubourg

Appt 2 p. s. de bs. cuis. pendec., ch. de bonne, tt conft, rez-de-ch. sur grande cour 2e cplne grand. Tél. matin :

Le RACING après 80 minutes de jeu menait devant LILLE par 4 buts à 2

Les deux équipes se présentent au Parc des Princes dans les formations annoncées, c'est-à-dire Sommerlynck comme demi droit à Lille et Arens au poste de demi aile pour le Racing. Delgado opère comme arrière droit. Carré a le poignet gauche foulé mais il tient à jouer.

Les deux formations sont très applaudies et le coup d'envoi est donné pour Lille, qui joue en maillot rouge vif, par Baratte.

Le jeu reste au milieu du terrain. Prévost et Salva se renvoient le ballon qui semble se plaire sur la ligne d'en face.

Le premier centre est effectué par Lechantre qui envoie dehors. Le jeu tarde à partir. Les joueurs ne se livrent pas. Sur un long dégagement de Vignal, Prévost repousse l'offensive et Lechantre s'enfuit, mais il est rejoint par Delgado, qui dégage.

Sur coup franc, pour faute contre Baratte, Vignal renvoie du poing. Walter ceinture Salva et c'est un coup franc, sans résultat. Lille a un léger avantage de terrain et sur centre de Walter, Lechantre, de la tête, place de peu au-dessus de la barre.

Le Racing domine

Nikitis dribble, Carré pousse son ballon en touche. Une mésentente entre les défenseurs lillois se termine par un corner pour le Racing et Leduc est blessé au bras dans la mêlée qui se produit devant la cage de Germain. Il sort du terrain et le jeu reprend.

Baratte, lancé par Vandooren, shoote sec. Vignale stoppe. Lille attaque et les Parisiens ont un moment la chance pour eux. Leduc rentre en jeu et Gabet centre sur Prévost qui dégage. Sommerlynck bouscule Vaast ; sur le coup franc, Quenolle dribble et centre. Germain arrête. C'est autour de Baratte à descendre le terrain. Il passe à Lechantre dont le centre passe au-dessus.

But pour le Racing

A la dix-septième minute, Gabet reçoit le ballon de Vaast dribble vers la droite, passe à Arrens, qui passe à Quenolle qui n'a plus qu'à pousser le ballon dans les buts de Lille.

RACING : 1. LILLE : 0.

Les Lillois réagissent et dominent. Quenolle touche la balle de la main, puis Vignal arrête fort élégamment un tir de Lechantre. Tessier dribble, mais ne peut shooter, pas plus que Arens, venu à l'attaque.

Le jeu devient rude. Les coups francs se succèdent et Walter, se rabattant, envoie un maître-shot très peu à côté des poteaux parisiens. Les avants du Racing attaquent par rushes. Tessier, le convalescent, ralentit l'action de la ligne d'avants. En voulant passer à Vignal, Arens met en corner, qui est tiré dehors par Strappe.

Deux pour le Racing

Quenolle, de l'aile gauche, centre. La balle passe devant le but lillois sans être reprise. Près des filets parisiens, Baratte touche de la main et le Racing se dégage sur le coup franc. Le jeu n'est pas de grande qualité.

A la 29e minute, sur centre de Quenolle, Leduc que l'on parait oublier, marque de près.

But pour Lille

Deux minutes après, Salva gêne Vignal et celui-ci ne peut stopper le ballon que Vandooren pousse dans le but.

A la trente-huitième minute, une erreur de Prévost, qui gêne Germain, est mise à profit par Quenolle, qui marque.

Racing, 3 ; Lille, 1.

A la mi-temps : Racing 3 ; Lille 1.

La deuxième mi-temps

Les Nordistes n'ont pas la loi. Il s'en faut. Et Salva lui-même vient shooter au but de Germain que Carré dégage. Un coup franc est sifflé contre Prévost et Quenolle shoote au-dessus de la barre.

Lille réagit, mais les joueurs parisiens font mieux que de se défendre et Quenolle manque un but de peu. C'est ensuite à Vignal de sortir pour annihiler une poussée de Baratte et, aussitôt après, Gabet et Quenolle donnent beaucoup de peine à Nevo et Germain.

Lucien GAMBLIN.

A la mi-temps : Toulouse : 1 ; Montpellier : 1.

Le Racing eut de la réussite

La marque de buts (3 à 1) en faveur du « onze » parisien est heureuse pour lui, car les Lillois ont attaqué au moins aussi souvent que leur adversaire. Le jeu pratiqué par les deux équipes n'a pas atteint jusqu'ici un niveau élevé, doute la raison. Et si la finale de la Coupe met en présence Lille et le Racing le 9 mai à Colombes, il sera difficile de prévoir le vainqueur du match.

Meilleurs joueurs jusqu'au repos : Pour le Racing, Vignal, Salva, Gabet, Lamy ; pour Lille, Germain, Carré, Baratte et Prévost, malgré l'erreur qui coûta un but à son camp.

Le gardien lillois GERMAIN désire rejouer à Paris

Bien qu'il n'ait aucun sujet de mécontentement au L.O.S.C., Germain souhaite reprendre du service dans un club parisien.

« J'habite Paris, dit-il, où je travaille en association avec mon beau-père qui tient un commerce. Or, c'est la une association toute symbolique, étant donné que je ne séjourne guère qu'un jour par semaine à Paris. Je n'ai donc ni vie de famille, ni possibilité d'aider mon beau-père. Cela m'affecte d'autant plus que je suis très désireux d'avoir des moyens d'existence en marge du football. Ne faut-il pas penser à l'avenir ?

« En conséquence, j'aimerais rejouer à Paris. Et peut-être mes vœux seront-ils comblés dès le mois de septembre. »

"TONIN" : «Rik», devenu routier, peut bien faire dans le «Tour»

« Quel phénomène ! s'est exclamé Antonin Magne en apprenant la victoire de son poulain, « Rik », Van Steebergen, à la Flèche Wallonne.

» Devenu purement routier, à l'issue des Six Jours de Paris, qu'il disputa avec une facilité extraordinaire, « Rik » m'a grandement surpris en gagnant sur ce parcours accidenté... Sans contestation possible, c'est un super crack...

» Il a des facultés énormes de récupération et de concentration, ce qui se laisse croire qu'il est capable de figurer dans le Tour de France et de grimper les cols malgré son poids...

» S'il persiste à vouloir faire la grande boucle, je l'engagerai au Circuit du Dauphiné, qui lui sera, par la suite, d'une grande utilité... »

Paris-Roubaix, puis Paris-Bruxelles

« Pour Paris-Roubaix, » poursuivi « Tonin », Van Steenbergen sera à nouveau à son affaire. Déjà vainqueur l'an dernier, il peut renouveler son succès...

» La semaine suivante, et ceci est nouveau, il prendra pour la première fois le départ de Paris-Bruxelles...

» « Rik » veut, vroyez-moi, être avant tout un routier... » — L. N.

ZILIZZI A MILAN

Zilizzi, l'actuel entraîneur de l'O.M., quittera Marseille à la fin de la saison pour aller entraîner l'International de Milan, club où joue cette année l'ex-stadiste Nyers.

La Hollande est prête !

AMSTERDAM. — La Hollande vient de former comme suit son équipe représentative qui recevra le onze de France le 23 avril à Rotterdam :

Goal : **DE MUNCK** (Sittardse Boys) ; arrières : **VAN DUN** (M.V.V.) et **SCHYVENAAR** (F.E.D.) ; demis : **VAN SCHYNDEL** (S.V.V.), **TERLOUW** (D.S.V.) et **DE VROET** (Feyenoord) ; avants : **LENSTRA** (Heerenveen), **WILKES** (Zeewes), **BRANDES** (Feyenoord), **TIMMERMANS** (A.D.O.) et **CLAVAN** (A.D.O.). Remplaçants : **VAN RAALTE** (Blauw Wit), **KRIGH** (B.V.V.), **STEFFELEN** (Ajax) et **RYVERS** (N. A. C.).

Les Capistes battus par Monaco

Les Monégasques prennent tout de suite la mesure des Capistes, si bien qu'à la troisième minute, Orengo marque à la faveur d'un corner. A.S. Monaco 1 ; C.A.P. 0.

Pourtant, le C.A.P. ne semble pas vouloir accepter la maîtrise des Méridionaux. Brajon et Badin, créèrent des occasions dangereuses sur de rapides contre-attaques pour les buts de Caille.

Coup franc pour le C. A. P. à trente mètres des buts. Tiré par Renard dans les mains du gardien de but Caille.

Enfin, à la vingt-deuxième minute, Brajon, sur service de Laune, marque pour le C. A. P.

C. A. P., 1 ; Monaco, 1.

De suite, sur la remise en jeu, c'est un corner pour Monaco. Puis une attaque de Burger amène un shot de Picco, de peu à côté.

Une belle action de Brajon est perdue pour le C. A. P. Sur la contre-attaque, Burger, Orengo et Picco, seuls devant les buts, tirent dans les mains de Ferrand. A nouveau inquiété par une tête d'Orengo, Ferrand s'en tire de justesse.

A la 52e minute, Pontiecilli, sur passe de Roulié, shoote sous la barre ; le ballon revient en jeu mais Costamagna dégage.

A la mi-temps : C.A.P. : 1 ; Monaco : 1.

La seconde mi-temps

Après la pause, Monaco met à son actif la première attaque. Un corner, obtenu par Viora, est sans résultat.

Orengo, quelques secondes plus tard, obtient un nouveau corner, tiré par Payan, cette fois. La balle est dégagée par Renard, mais Champel remet en jeu. Il s'ensuit un tir plongeant de Picco, battant Ferrand, qui s'était avancé. Il y a cinq minutes que le jeu a repris.

Monaco, 2 ; C.A.P., 1.

Coup franc pour le C.A.P., tiré par Laune et repris par Brajon. Caille sauve son but par un plongeon plein de courage. Laune, par le choc, est blessé.

Sur passe de Brajon, qui évite deux adversaires, Ponticelli, à deux mètres du but, manque la balle. Le C.A.P. joue à dix et Monaco reprend son ascendance. Un shot de Payan, trop faible, est facilement repris par Caille.

Laune, touché au genou, rentre au vestiaire et le C. A. P. finira à 10.

A la 16e minute Orango parti légèrement hors-jeu, en dribble Ferrand et marque pour Monaco.

Monaco : 3 ; C. A. P. : 1.

L'arbitre sanctionne divers accrochages de part et d'autre. Dans un choc avec son gardien de but, Véronèse est touché et reste sur la touche.

Réaction du C. A. P. mais Badin tire trop à côté.

A la 34e minute, Orengo marque un but refusé pour hors-jeu. Véronèse rentre en jeu.

A la 35e minute, Orengo marque un quatrième but, battant Ferrand à bout portant, sur centre de Viora.

Dans les dernières minutes, alors que Monaco vit sur son avance, le C.A.P. tente de réduire le score. Brajon, seul devant Caille, mène trop loin son action et le ballon sort.

Finalement Monaco bat C. A. Paris : 4 à 1.

R. JOURDAN.

Du bien faible football

Bien faible football que celui pratiqué par les équipes du C.A.P. et de Monaco, devant un public nombreux venu surtout pour suivre la partie Racing-Lille et qui eut une pauvre idée du jeu de deuxième division.

Le plus regrettable, c'est que les joueurs des deux clubs sont enregistrés comme professionnels. On a ri, dans les tribunes et sur les gradins du Parc, mais c'est bien fâcheux.

Dans l'ordre de la médiocrité, les Monégasques ont peut-être moins à se reprocher que leurs adversaires parisiens. Mais de peu. Ils ont été moins mauvais que les Parisiens, et c'est tout.

Le C.A.P. fera valoir que Laune, son meilleur homme, a été blessé et que son équipe a été réduite à dix joueurs pendant presque toute la seconde mi-temps. Mais ce fait n'a pas changé grand-chose à la situation car les avants capistes s'avérèrent incapables de construire un bon football et encore moins de réaliser.

Peu de joueurs se sont signalés à l'attention. Nous citerons cependant pour Monaco Dhye, Repka, Caille, et, pour le C.A.P., Toris et Stanchina.

Lucien GAMBLIN.

PARIS-ROUBAIX gazette...

■ **MARCEL VENINEAUX** était ce matin radieux :

— Après Beeckman, j'ai réussi, enfin, à faire « repêcher » Karel Leysen, nous a-t-il dit. Ce qui fait que j'aurai 13 hommes au départ. Ce chiffre devrait exercer ses vertus... bénéfiques ! Je suivrai tout particulièrement Ghyselinck, l'un des meilleurs dans le Tour des Flandres et 6e de la « Flèche ».

■ **LUDOVIC FEUILLET** attend ses Belges, samedi, pour les sermonner :

— Le meilleur a été le petit Demulder, dans la « Flèche » et il n'en était qu'à sa 2e course « pro » s'exclame le directeur sportif d'Alcyon. Ce petit gabarit, genre Robic avait gagné, comme indépendant, un Tour de Belgique. Mais vous verrez que dans Paris-Roubaix, bien des routiers qui n'ont pas encore réellement émergé, surgiront, comme Impanis, Hendryckx, et surtout Schotte. Déjà, les Declercq, Olivier, Decin semblent payer leurs efforts de mars. Sur le plan français, je crois que Lucas ne sera pas loin du vainqueur...

■ **KLEBER PIOT** souffrant d'un épanchement de synovie à la suite de sa chute dans le Tour des Flandres, ne sait s'il pourra prendre le départ de Paris-Roubaix...

— Je n'ai pas de chance, déclare-t-il, mon genou est enflé ! Je vais aller rouler cet après-midi, et si je peine trop dans les côtes, j'avertirai Francis Pélissier pour qu'il puisse me remplacer. Au moment où j'avais un moral fou...

■ **ROMAIN BELLENGER** s'est fait une opinion semble-t-il :

— Le « vieux » a été le meilleur de mes hommes dans le Tour des Flandres et la Flèche Wallonne. (Il s'agit de Thiétard, naturellement). Quelque chose me dit qu'il fera un grand Paris-Roubaix. C'est vraiment l'homme des courses dures. Du reste, il s'est classé deux fois dans les trois premiers de la « pascale ». Quant à Géminiani qui sera mon outsider n° 1, il arrive ce soir à Paris...

■ **CARRARA ET GOUSSOT** sont rentrés hier soir de Saint-Nazaire. Leur dernière étape sur 230 km. n'a par laissé d'inquiéter Carrara, si brillant dans Paris-Roubaix 1948.

— J'ai termine avec cette incompréhensible douleur aux reins qui ne me quitte pas depuis les Six-Jours ! Je me demande ce que cela va donner dimanche. J'enrage de ne pas posséder la facilité du coup de pédale au moment où je vais aborder la course que je rêve de gagner et qui me doit, du reste, une revanche. Enfin, peut-être serai-je bien, dès le départ ? Je vais poursuivre courir dans l'inconnu...

■ **ADOLFO LEONI**, le brillant vainqueur du Tour du Piémont, arrivera demain matin à Paris, venant de Milan.

■ **ALDO BAITO** et **MARIO FAZIO** sont déjà à Paris. Ils feront une petite sortie demain dans la région parisienne.

■ **LEO VERON** est inquiet à propos de Schulte :

— J'ai lu quelque part que Geerit ne s'estimait pas en condition pour courir (pour gagner) Paris-Roubaix. Je persiste à penser qu'il viendra car autrement, il m'aurait prévenu. En tout cas, je fonde des espoirs sur Keteleer et sur Tassin, qui s'est très sérieusement préparé. — F. T.

M. Baudoux cherche à organiser un match Delannoit-Belloise

LIEGE (par téléphone). — **Delannoit, qui s'entraîne assidument en vue de sa rencontre avec Mitri, s'était payé conge hier pour photographier sur le parcours de la Flèche Wallonne.**

De son côté, l'organisateur bruxellois, M. Baudoux, n'est pas complètement satisfait. Il trouve que tous les boxeurs français cherchent trop à sentir pour l'entraîner. D'autre part, éviter Delannoit.

Le rencontrant ce matin, il nous dit :

« Maintenant, je suis fermement décidé à mettre sur pied à Bruxelles un match entre Belloise et Delannoit, si tout au moins Belloise bat Jean Stock, comme j'en ai la conviction, tout d'abord, puis enfin Dauthuille.

« Le match ne pourrait être envisagé que pour le début de juin.

« En tout cas, je vais faire des propositions très intéressantes au champion américain des demain. »

G. B.

Au championnat du monde

D'ORIOLA S'EST QUALIFIÉ POUR LA FINALE

HELIOPOLIS (par téléphone). — Aux championnats mondiaux de fleuret individuels qui se disputent à Heliopolis, le Français Christian d'Oriola et l'Italien Eduardo Mangiarotti se sont qualifiés aujourd'hui pour les quarts de finale, d'Oriola en éliminant Giorgio Pellini, par 5-2, 4-5, 5-1, et le Transalpin et battant le Français Michel Pecheux par 5-3, 5-4.

L'Egyptien Abedl Hafiz s'est également qualifié pour les quarts de finale en éliminant l'Italien Robert Ferrari par 5-3, 4-5, 5-4, et l'Italien Manlio Diraza en éliminant Jacques Latataie par 14-13, 5-3, 5-3.

● Louis Gérardin et Georges Senfftleben courront ce dimanche au Vigorelli de Milan, où ils rencontreront Ghella, Astolfi, Bergomi et Terruzzi.

"VAN STEEN" faites autre chose pour nous convaincre

Son retour dans les voitures enleva à COPPI le bénéfice de ses exploits en côte

LIEGE (par téléphone).

JE quitte Liége insatisfait de la conclusion du grand débat international de la route qui se déroula dans le décor très helvétique des Ardennes belges, illuminé par un franc soleil de printemps. Oui, comme on sort du théâtre lorsque la pièce finit mal alors que le deuxième acte nous avait accrochés et nous faisait entrevoir un dénouement logique. Comme le gros public, j'aime les pièces qui finissent bien !

De quoi vous plaignez-vous, me dira-t-on, la course a mis en valeur les magnifiques exploits de Fausto Coppi, et c'est un autre phénomène du cyclisme, Rick Van Steenbergen, roi du sprint sur route, qui a triomphé ? Il y eut aussi une révélation sensationnelle : celle de l'Italien de Charleroi Cérami que Coppi ne put réussir à décramponner de Verviers à la dernière côte. Alors, tout semblerait être pour le mieux.

Le retour de « Van Steen » est-il régulier ?

Eh bien, nous ne sommes pas d'accord. Si la course de « Van Steen » avait été régulière, je serais le premier à applaudir ce si sympathique garçon qui se double d'un très beau coureur à panache, d'un magnifique athlète aussi. Mais, hélas ! Van Steenbergen, lâché par Coppi dans la côte rocailleuse de la Vecquée, sans que ce dernier réagisse, revint, ce n'est un secret pour personne, dans une horde de voitures officielles qui le « tiraient » littéralement, sur les deux Italiens, et cela à plus de 50 à l'heure.

— Je ne comprends pas, me disait Kubler hier soir, comment Van Steenbergen, avec lequel je me trouvais à mi-parcours, après deux crevaisons et qui parlait d'abandonner à ce moment-là, ait pu revenir et rejoindre Coppi. Moi, j'ai crevé deux fois de plus par la suite, et j'ai chassé tout seul encore. J'ai réalisé un dur entraînement en vue de Paris-Roubaix d'abord et en songeant également aux « Nations ». Oui, mais comment a donc pu faire Van Steenbergen pour rejoindre un Coppi entreprenant qui roulait à 45 à l'heure ?

La vérité, c'est que ces belles courses belges, surtout celles de Wallonnie, sur des parcours parsemés de cols très nombreux, qui font de la « Flèche » une épreuve parfaite. Oui, la vérité, c'est qu'il y a trop de voitures, trop de désordre dont certains profitent pour « tirer » littéralement leurs favoris. Il eût dû y avoir derrière Van Steenbergen et Peeters un officiel muni d'un drapeau rouge pour empêcher les voitures d'aider les poursuivants, comme cela se produit en France. Bien au contraire, les gros « wagons » belgo-américains jouèrent le rôle bienveillant de pacemakers pour les deux Belges.

Décidément, « Van Steen », il faut qu'à l'avenir vous nous montriez autre chose que ces rétours toujours douteux derrière des voitures, dans les derniers kilomètres avant la ligne blanche. En tout cas, c'est ainsi que se trouvèrent annihilés, hier, les efforts solitaires, sans bavures ceux-là, de Fausto Coppi et de Cerami. Ce qui condamne le plus Van Steenbergen, c'est le fait que le deuxième plan, le très moyen coureur qu'est Peeters, ait pu revenir sur Coppi.

Coppi et Caput

Et pourtant Coppi et l'Italien de Charlerol, ainsi que le petit Belge Demulders, carrosserie fluette s'il en fût, illustrèrent toute la course lorsque Bobet, magnifique jusque-là, se trouva victime des trop belles tentatives réalisées par lui dans les premières côtes importantes du parcours. Nous retrouvâmes le grand Coppi désireux de juger de ses possibilités actuelles après sa poursuite de Milan, mais un Coppi qui, par instants, nous sembla manquer un peu de finition. Mais il n'en était pas moins beau à voir, notre Fausto international, dans ses offensives en côte, dans ses retours vertigineux après crevaison, dans son envolée dans la Vecquée, dans ses démarrages sur les pavés du boulevard en montée de Verviers, dans la dernière côte de Mont enfin.

— Laissons-le partir, disait Caput à Chapatte dans un petit col au sol parsemé de silex. Sans cela il va nous ratatiner, nous carboniser littéralement.

Et pourtant, Caput marchait fort, je vous assure !

Puis, quelle organisation, quelle conscience professionnelle dans ce vrai champion.

Si Coppi était à bon droit furieux hier soir, surtout de la façon dont certains dirigeants conçoivent leur rôle, il nous faut dire, en ce qui nous concerne, que Van Steenbergen, qu'on ne voit que sur la ligne d'arrivée, ne doit plus ses victoires, dans Paris-Roubaix l'an dernier, dans la « Flèche » cette fois, qu'aux irrégularités dont elles semblent entachées par la participation trop complète de voitures... mettons d'entraînement.

Les attaquants étaient français ou italiens

Comme le disait Georges Ronsse le matin, les Belges n'attaquent plus car ils n'ont ni la classe ni la confiance en eux. Le rôle offensif se trouva une fois de plus, hier, confié aux Français et aux Italiens. N'avons-nous pas compté, à un moment donné, seize des nôtres sur les vingt premiers ?

Nos meilleurs coureurs restent pour l'instant Louis Caput, en très belle forme, Emile Idée et Louis Bobet. Le second termina très frais. Il marchait avec aisance, mais donnait l'impression de penser beaucoup plus à Paris-Roubaix qu'à la Flèche wallonne. Il pédalait en dedans de son action habituelle pour ne faire aucun effort excessif, en jetant un regard d'anticipation sur la course qu'il devrait fournir dimanche. Quant à Louis Bobet, sa grande forme arrive à grands pas. Mais il manque de finish. Son lâchage dans la côte de Malchamps, au sortir de Spa, s'explique par le fait qu'il manque encore un peu d'entraînement. Mais la classe est toujours là, et le coup de pédale plein de promesses.

Je croyais être en forme et je n'ai pu mettre un pied devant l'autre, expliquait, de son côté, Camille Danguillaume, un Danguillaume quelque peu déçu. Je ne sais pas ce que j'avais.

La course des autres Français

Lucien Lauk, Teisseire, bien d'autres, ne sont pas encore en condition. « Fach », très brillant au début, eut des ennuis mécaniques, et, enfin, le moral n'y était pas. Chupin et Chapatte étaient très au point, par contre. Mais le second fut victime de crevaisons. Camellini tomba assez sérieusement. Robic, après avoir fort bien monté la moitié des côtes, disparut lui aussi après crevaison, ainsi que Guégan.

Cette mise en train en vue de Paris-Roubaix donna lieu à une grande bataille à laquelle des hommes peu préparés ont donné comme excuse qu'ils pensaient surtout à dimanche prochain. Mais s'ils avaient pu se mettre en évidence, ils l'auraient fait, comme le fit Fausto Coppi parti pour s'entraîner et qui, en cours d'épreuve, le soleil aidant, modifia complètement ses intentions.

Emile Idée est peut-être le seul coureur en forme qui ait observé la ligne de conduite qu'il s'était fixé : courir vite, mais ne rien faire qui puisse nuire à sa mise en forme complète pour l'épreuve pascale. Lui n'a pas maquillé son jeu subtil, mais parfaitement étudié.

les courses

Vincennes, le 15 avril 1949

PRIX DE SOISSONS

Monté, 200.000 fr., 2.250 m.

101 **CAS. DU COUDRAY** (D.-R.) 2.250
102 **CRESSE** (A. Libeer) 2.250
104 **CARPE DIEM** (R. Ledoyen) 2.250
105 **CAKYAMOUNI** (A. Girard) 2.250
106 **CAP. MUSARD** (A. Mary) 2.250
107 **CLAYTON** (M. Perlbarg) 2.250
108 **CARMEN VOLO** (R. Picard) 2.250

Casaque du Coudray reste sur une très bonne course. Les deux inédits Cresse et Cakyamouni valent d'être surveillés ; ils sont en plein travail. Capitaine Musard et Carpe Diem peuvent avoir progressé.

Je désigne : CASAQUE DU COUDRAY et Cresse. Outsider : Cakyamouni.

PRIX DE FECAMP

Attelé, 200.000 fr., 2.600 m.

201 **CARLOTTA II** (E. Neveux) 2.600
202 **CHANTECLER L II** (M. P.) 2.600
203 **CRIN DE FLOR.** (A. Forcin.) 2.600
204 **COLOMBINE III** (P. Lebarb.) 2.600
205 **CASABLANCA** (M. Auvray) 2.600
206 **CARL' VOLO** (R.-C. Maill.) 2.600
207 **CAPRI II** (S. Jeziorski) 2.600
208 **CRICQUEVILL.** (Ph. Hanse) 2.600
209 **CHAMPALU** (D. Collet) 2.600
210 **COROLLE** (A. Coulogne) 2.600
211 **CRILLONNAIS** (R. Wind.) 2.600
212 **COMTE D'ARG.** (R. Gayet) 2.600
213 **CHASSART** (A. Mauger) 2.600
214 **CEAUCENNE** (R.-C. Sim.) 2.600
215 **CAN. DE MONTG.** (A. Man.) 2.600
216 **CIVRY** (Ch. Leclercq) 2.600
217 **CLINTON WILL.** (R. Geen.) 2.600
218 **CAPT. MOUSKO** (Al. Tamb.) 2.600
220 **CHIQUITA WILL.** (Ch. Mills) 2.625

Crin de Florence, très régulière, sera opposée aux représentants Bellaigue ainsi qu'à Casablanca, Criquevillaise, Chiquita Williams, tous possibles.

Je désigne : CRIN DE FLORENCE et Ecurie de Bellaigue. Outsider : Casablanca.

PRIX CONQUERANT

Monté, 450.000 fr., 2.350 m.

303 **BALLETYS** (J. Neveux) 2.350
304 **BOIARINA** (D. Delaunay) 2.350
305 **BLARY** (E. Neveux) 2.350
306 **BANK NOTE** (R.-C. Simon.) 2.375
307 **BETIS** (Al. Libeer) 2.375
308 **BARCKLAY** (M. Perlbarg) ... 2.375

En tête, Boiarina possède une chance légère, bien qu'au second échelon les ténors Bank Note, Barcklay et Betis s'annoncent particulièrement redoutables.

Je désigne : BARCKLAY et Bank Note. Outsider : Betis.

PRIX DE DIGNE

Attelé, 250.000 fr., 2.600 m.

402 **BAZEILLES** (M. Perlbarg) ... 2.600
404 **BAMBOCHEUR II** (M. Verc.) 2.600
406 **BLUETTE** (F. Réaud) 2.600
407 **BIQUETTE** (A. Hazard) 2.600
408 **BOBY L. B.** (N. Tcherk.) 2.600
409 **BELLE HARMONIE** (A. M.) 2.600
410 **BAS DE SEBEV.** (Ph. Hanse 2.600
411 **BELVENT** (R. De Wulf) 2.625
412 **BAGHIRMI** (A. Lecomte) 2.625
413 **BLIZARD** (A. Choisselet 2.625
414 **BEATRICE** (G. Bottoni) 2.625
415 **BORAC** (R.-C. Maillard) 2.625
417 **BINBIN** (R. Gayet 2.625
418 **BENGALI II** (P. Forcinal) ... 2.625
419 **BISMAILIA** (Ch. Mills) 2.625
420 **BOB WILLIAMS** (R. Geen. 2.625

Bambocheur II et Borac restent chacun sur un succès probant. Baghirmi, Binbin, Belvent et Bas de Sébeville viennent d'occuper des places très honorables. Bismailia est possible.

Je désigne : BAMBOCHEUR II et Borac. Outsider : Baghirmi.

PRIX KALMIA

Attelé, 400.000 fr., 2.300 m.

501 **COLOMBE R** (M. Vercr.) 2.300
503 **CERBERE II** (R.-C. Maillard) 2.300
504 **CRIC WILLIAMS** (J. Bert. 2.300
505 **CENDRILLON B** (E. Neveux) 2.300
506 **CZARINE WILL.** (Ch. Mills) 2.300
507 **CHUCHUNDRA** (J. Kruith.) 2.300
508 **CAPT. KINNEY** (A. Choiss. 2.300
509 **CIRA T. M.** (J. Morvillers) 2.300
510 **CALPURNIA** (R.-C. Simon.) 2.325

Calpurnia et Chuchundra à l'écart de 25 mètres sont peu différentes l'une de l'autre. Colombe R est toujours à l'arrivée. Cendrillon B et Captain Kinney sont de possibles outsiders.

Je désigne : CALPURNIA et Chucundra. Outsider : Colombe R.

PRIX THEOPHILE LALLOUET

Monté, 300.000 fr., 2.800 m.

601 **TOURS** (R. Poure) 2.800
602 **VARDAR** (L. Gras) 2.800
603 **AS DU JOUR** (A. Choisselet 2.800
604 **ASTARTE** (G. Rousset) 2.825
605 **VOILA D** (D. Delaunay) 2.825
606 **ARISTO** (R.-C. Simonard) ... 2.825
607 **SHIC TYPE** (A. Forcinal) ... 2.825

Aristo, en pleine forme, s'annonce difficile à battre. Il devrait précéder Astarté, Vardar, Voila D que nous citons dans l'ordre de nos préférences.

Je désigne : ARISTO et Astarté. Outsider : Voila D.

PRIX DE TOUL

Attelé, 200.000 fr., 2.825 m.

701 **BOUTON D'OR V** (R. Gay.) 2.800
702 **BAPOUNOU** (A. Manceau ... 2.825
703 **BANCO III** (G. Bottoni) 2.850
704 **ALLEZ TOURC.** (Ch. Lecl.) 2.850
705 **ARL. WILLIAMS** (R. Geen. 2.850
708 **VOL AU VENT IV** (A. Haz.) 2.875
710 **ADONIS III** (M. Vercruysse) 2.875

Bapounou peut se réhabiliter. Banco III à l'échelon suivant aura des partisans ainsi qu'Arlette Williams. Au dernier start Adonis III sera encore redoutable.

Je désigne : ADONIS III et Bapounou. Outsider : Banco III.

PRIX DE SAINTES

Attelé, 200.000 fr., 2.250 m.

803 **VAL FLEURI** (J. Kruithof) ... 2.250
804 **VALSE EN KAD.** (A. Chois.) 2.250
805 **TITE LIVE** (G. Monsieur ... 2.275
806 **UNE FRISCO** (M. Perlbarg) 2.275
807 **ABZAC** (R.-C. Simonard) ... 2.275
808 **URIE G** (M. Vercruysse) 2.275
809 **ULI** (J. Chyriacos) 2.275
811 **TRIGNY T** (G. Bottoni) 2.275

Trigny T et Une Frisco, récents vainqueurs, forment ici un duo très en vue. Val Fleuri, Urie G et Uli peuvent être notés ensuite.

Je désigne : UNE FRISCO et Val Fleuri. Outsider : Uli.

SURVEILLONS DEMAIN

CARPE DIEM, qui peut gagner.
CHIQUITA WILLIAMS, qui sera redoutable si elle reste sage.
BOIRINA, qui peut profiter de son avantage au départ.
COLOMBE R, bien régulière.
VARDAR, susceptible de causer une surprise.
BAPOUNOU, qui peut se réhabiliter.
VAL FLEURI, outsider possible.

Le cheval du jour : ARISTO

Le coup de 2 placé : CRIN DE FLORENCE - CALPURNIA

Les grosses cotes : COLOMBE R - UNE FRISCO

La forme : Entraîneur : CHYRIACOS Jockey : R.-C. SIMONARD

RÉSULTATS D'AUTEUIL

Les concurrents sont restés groupés à l'exception de Queen of Chypre très vite distancée. Ile finissait son effort avant d'aborder le dernier tournant, lorsque Bombarde après le sien dut bull finch et, sur le plat, la réglait très facilement.

PRIX TREMBLEUR

1. Vital (Tic Nadon) (101) ..... G. 15
A M. J. Espivel.
2. Eyvor (Lt d'Aveni) (213) ..... P. 11
3. Nivrari (P. Chevorin) (103) P. 23
3. Lycée (F. Mozel) (108) ..... P. 15
2 nez, 4 1/2 l.
N. pl. : 102, 104, 106, 107, 110.

Nivrari a mené jusqu'au bout de la belle finale où il était rejoint par le vainqueur, Vital. Tous deux entamaient une bonne lutte mais Vital gérait légèrement son rival. Malgré une action d'attaque, Vital conservait sa victoire. Les autres terminaient loin.

PRIX FORTUNIO

1. Hors d'Eux (Lt Hovelacque) (206) 28
A M. P. Rose ..... P. 18
2. Eyvor (Lt d'Aveni) (213) ..... P. 26
3. Vin Rosé (Lt G. Rivière) (205) P. 20
2 l., c. tête, 2 l.
N. pl. : 201, 202, 204, 205, 208, 209.

Vin Rosé, Les Malfeuls, Hors d'Eux sont longtemps restés ensemble. Puis, à mi-course, Vin Rosé et Hors d'Eux se sont détachés, suivi ensemble la belle finale, mais sur le plat, Hors d'Eux regagnait facilement son rival. Eyvor prenait la seconde place in extremis.

PRIX VALMAJOUR

1. Séduction (C. Laianne) (306) ..... G. 44
A M. Magnus ..... P. 13
2. Le Gué Foulon (Larrann) (302) P. 11
3. Tabarin (P. Delfargueil) (303) P. 15
2 l., 1/2, 1 l., 2 l. 1/2.
N. pl. : 301, 310, 311, 312, 314.

Le Gué Foulon et Tabarin ont assuré un train rapide devant Séduction, Pichou et Fraud. A mi-course, Le Gué Foulon prenait la commandement, mais Séduction se rapprochait vivement dans le tournant et reglait très facilement le favori dans la ligne droite.

PRIX JEAN DE LA ROCHEFOUCAULD

1. Ike (P. Delfargueil) (401) ..... G. 20
A M. Reukine ..... P. 13
2. Bombarde (R. Mantelin) (406) P. 18
3. Master Luc (L. Gaumondy) (404).
1 l., 2 l., 4 l. — Jumelé : 53.
N. pl. : 403, 407.

A l'heure où nous mettons sous presse, les derniers résultats ne nous sont pas encore parvenus.

MEMENTO

NIVERARI, n'a été rejoint que sur le plat.
HORS D'ŒUVRE, a gagné très facilement.
DJEFOU, a marqué beaucoup d'hésitation.
MASTER LUC, jamais dangereux.
VAL D'OR V, a toujours été vu en bonne place.

CATCH. — CIRQUE D'HIVER
Vendredi 15 avril, à 20 h. 45
Vic HESSEL - LETEURTROIS
RENAULT - CASHFORD
Boss-Bout Ben Chemoul-Robin
Location : Cirque d'Hiver, ROQ. 12-25 et 5, fg Poissonnière, PRO. 15-01, p. 31.

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout ... sport

CERDAN (LE 8 MAI sans doute) *aura SOLDEVILLA pour adversaire à CASABLANCA*

Gilbert Benaim vient de nous aviser que le match Cerdan-Soldevilla était virtuellement conclu pour le 7 ou 8 mai à Casablanca.

En effet, Jo Longman a donné son accord pour Marcel Cerdan, tandis que Benaim téléphonera ce soir à Barcelone au manager de Soldevilla et aux organisateurs marocains.

« Soldevilla acceptera certainement d'affronter le champion du monde, nous précisa Benaim, quant aux organisateurs de Casablanca, ils seront sûrement très heureux de ce match. Soldevilla ayant été très brillant contre Jean Stock. De toutes façons, termina le matchmaker du Palais des Sports, demain matin nous serons définitivement fixés.

Louis TOMASINI.

DELANNOIT - MITRI en mai à Bruxelles

BRUXELLES. — On annonce officiellement que la rencontre de boxe entre le Belge Cyrille Delannoit et l'Italien Tiberio Mitri, comptant pour le titre de champion d'Europe poids moyens, détenu par Delannoit, aura lieu au Palais des Sports de Bruxelles.

En principe, cette rencontre aurait lieu le 7 mai mais l'organisateur, M. Raoul Baudoux, en accord avec Delannoit, s'est réservé le droit de fixer la date de ce match au 14 ou 21 mai.

Le second combat de la réunion opposera le Belge Kid Dussart à Uboldi, challenger au titre italien des légers.

Bruneau et Archambaud ont eux 12 rounds pour étayer leur suprématie

Il convient de retenir du programme de la réunion de ce soir, à la salle Wagram, que le grand combat aura lieu en douze rounds. C'est un excellent principe qui aurait dû être généralisé depuis que les championnats se disputent en quinze rounds. Car entre ces dernières épreuves et les habituelles rencontres en dix reprises, la transition est parfois trop brutale pour nos têtes de file.

On a e